

Mythes de l'origine du tigre et de ses rayures
et de l'origine du taureau portant la terre
chez les Jawi de Thaïlande du Sud
et les anciens Malais péninsulaires :
approche ethnoscientifique
d'un symbole social central

Pierre LE ROUX



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / *PUBLICATION DIRECTOR*: Bruno David
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / *EDITOR-IN-CHIEF*: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / *EDITOR*: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / *RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS*: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / *ASSISTANT EDITOR*: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / *PAGE LAYOUT*: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / *SCIENTIFIC BOARD*:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gênes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / *COVER*:

Tigre *Panthera tigris jacksoni* Luo et al., 2004. Crédit: P. Le Roux, Thaïlande, 2018 / *Tiger Panthera tigris jacksoni* Luo et al., 2004. Crédit: P. Le Roux, Thailand, 2018.

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in*:

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by*:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish: *Adansonia*, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Natureae*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle

CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)

Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40

diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2023

ISSN (imprimé / *print*): 0761-3032 / ISSN (électronique / *electronic*): 2107-0881

Mythes de l'origine du tigre et de ses rayures et de l'origine du taureau portant la terre chez les Jawi de Thaïlande du Sud et les anciens Malais péninsulaires : approche ethnoscientifique d'un symbole social central

Pierre LE ROUX

Institut d'Ethnologie, université de Strasbourg,
22 rue René Descartes, BP 80010, F-67084 Strasbourg Cedex (France)
et Laboratoire Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE),
CNRS, université de Strasbourg,
5 allée du Général Rouvillois, F-67083 Strasbourg Cedex (France)
p.le.roux@unistra.fr

Soumis le 8 août 2022 | Accepté le 16 février 2023 | Publié le 21 avril 2023

Le Roux P. 2023. — Mythes de l'origine du tigre et de ses rayures et de l'origine du taureau portant la terre chez les Jawi de Thaïlande du Sud et les anciens Malais péninsulaires : approche ethnoscientifique d'un symbole social central. *Anthropozoologica* 58 (4): 35-58. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2023v58a4>. <http://anthropozoologica.com/58/4>

RÉSUMÉ

Les Jawi de Thaïlande du Sud forment un conservatoire culturel du monde malais péninsulaire ancien dont ils témoignent. L'islam est arrivé chez eux à la fin du xiv^e siècle mais, présent surtout chez les élites et dans la population littorale, il ne s'est répandu à l'intérieur que lentement. De même que les Malais, ils ont été d'abord animistes puis hindouistes, influencés par l'Inde. Ils en conservent l'empreinte dans leurs croyances et pratiques rituelles et dans les mythes relevant du fonds le plus ancien. L'exemple du tigre, prédateur qui domine largement la faune locale et le bestiaire fabuleux des Jawi et des Malais, le montre bien. Le mythe de l'origine du tigre et de celle de ses rayures mêle sources animistes et indiennes à des courants musulmans plus récents et associe au tigre les figures du taureau et du buffle, du lion, de l'archange Gabriel, du diable et de Sayidina Ali, gendre du prophète Mahomet et héros culturel malais.

ABSTRACT

Myths of the origin of the tiger and its stripes and the origin of the bull carrying the earth amongst the Jawi of Southern Thailand and the ancient peninsular Malays: ethnoscientific approach to a central social symbol. The Jawi of Southern Thailand form a cultural conservatory of the ancient peninsular Malay world of which they testify. Islam arrived in their country at the end of the 14th century. However, Islam was present overall among the elites and coastal population and it spread in the highlands only slowly. Like the Malays, they were first animists and then Hindu, influenced by India. They retain the imprint in their ritual beliefs and practices and in the myths of the oldest background. The example of the tiger, a predator that largely dominates the local fauna and the fabulous bestiary of the Jawi and the Malays, shows this well. The myth of the origin of the tiger and that of its stripes mixes animist and Indian sources with more recent Muslim currents and associates with the tiger the figures of the bull and the buffalo, the lion, the archangel Gabriel, the devil and Sayidina Ali, son-in-law of the Prophet Muhammad and Malay cultural hero.

MOTS CLÉS

Monde malais,
animisme,
hindouisme,
islam,
cosmogonie,
métamorphose.

KEY WORDS

Malay world,
animism,
Hinduism,
Islam,
cosmogony,
metamorphosis.



Fig. 1. — La région de Patani (rectangle) en Asie du Sud-Est. Crédit : ministère des Affaires étrangères (2005) modifiée par P. Le Roux.

INTRODUCTION

Au Sud-Est de la Thaïlande péninsulaire, les trois provinces actuelles de Pattani, Yala et Narathiwat (Figs 1 ; 2), sont peuplées majoritairement par les Jawi musulmans. Ils sont les descendants des sujets du sultanat malais de Patani¹ conquis à la fin du XVIII^e siècle par le Siam bouddhiste (renommé Thaïlande dans les années 1930), et divisé à la fin du XIX^e siècle en ces trois petites entités par les autorités siamoises sur le principe de « diviser pour mieux régner ».

Cette césure historique d'avec leur matrice culturelle et politique originelle a engendré à Patani, chez les Jawi, un conservatoire culturel du monde malais (Le Roux 2019).

1. Nom d'origine malaise, « Patani » (avec un seul « t ») désigne, dans une acception historique et culturelle, le territoire du sultanat éponyme et l'ensemble formé par les provinces qui en sont issues : Yala, Narathiwat, Pattani. Le nom de la dernière, à la superficie plus petite que celle de l'ancien sultanat, est noté, comme c'est l'usage en thaï, avec deux « t » pour le différencier du précédent.

À ce titre, ce qu'on pouvait trouver en fait de pratiques, institutions et croyances à Patani valaient pour l'ancien monde malais péninsulaire, plus ou moins disparu dans la moderne Malaisie, jusqu'au début des années 1990, avant l'éveil économique de la région et les changements drastiques induits par le développement des infrastructures mené par le gouvernement thaïlandais et par la mondialisation.

UN ESPACE SOCIAL MALAIS MUSULMAN AUX CROYANCES ET PRATIQUES SYNCRÉTIQUES

Les Jawi sont au carrefour de plusieurs grands flux culturels et religieux irriguant cette partie du monde depuis des siècles. Chronologiquement, parmi ceux-ci il y eut d'abord la « cuisson » culturelle indienne avec l'hindouisme, le bouddhisme mahāyāna du « Grand Véhicule » et le devarāja ou culte du dieu roi, puis le bouddhisme theravāda, dernière

branche survivante du hinanyāna ou « Petit Véhicule ». Il y eut aussi, assez tôt dans l'histoire, l'influence chinoise et, plus tardivement et via les diasporas chinoises, à nouveau le bouddhisme mahāyāna du « Grand Véhicule » revisité par le monde sinisé. Il y eut aussi les marques mônes, khmères et siamoises, cultures voisines et vectrices de certains grands courants religieux déjà mentionnés mais aussi porteuses de pratiques et croyances propres qui ont pu plus ou moins marquer cette partie de l'Asie du Sud-Est continentale. Enfin, relativement tôt dans l'histoire vint l'islam, sunnite et chi'ite, et, apporté par les occidentaux à partir du ^{xvii} siècle, la découverte d'abord indirecte et superficielle du christianisme, plus marquée ensuite durant la période des colonisations européennes et américaine (Lombard 1990a-c). Témoins vivants d'un monde malais péninsulaire tout récemment transformé ailleurs, les Jawi, comme les Malais longtemps, conservent de nombreux traits animistes demeurant de leur passé lointain proto-indochinois antérieur aux différents courants mentionnés, mêlés harmonieusement de marques hindouistes venues tôt dans leur histoire et proches de celles de l'animisme, notamment du fait du polythéisme explicite du brahmanisme. Ces traits animiques ont tendance à s'effacer de plus en plus en Malaisie contemporaine, notamment depuis les années 1980, après la montée d'un fondamentalisme amenant à une forme récente de rééducation religieuse sur le canon arabe et wahhabite sinon salafiste. L'hindouisme ayant atteint et influencé toute l'Asie du Sud-Est dès les premiers siècles de notre ère, y compris les actuelles Malaisie et Indonésie musulmanes, les éléments hindous restent cependant importants, de façon sous-jacente, dans les rituels et croyances des peuples malais au quotidien, plus encore chez les Jawi en raison de l'influence du Siam évidemment très marqué lui-même de celle de l'Inde (Herrenschmidt 1978). La rémanence de cette cuisson culturelle primaire a engendré chez les Jawi un système symbolique, une cosmogonie et une ontologie syncrétiques qui incluent de plus en plus d'éléments explicitement musulmans que les officiants, bardes, conteurs, guérisseurs mettent en avant, soit volontairement pour donner des gages aux croyants les plus intolérants, soit involontairement, sans s'étonner de l'amalgame résultant souvent anachronique mais qui reflète leur vie partagée entre des croyances et pratiques anciennes marquées d'animisme, d'hindouisme et de bouddhisme, et d'autres croyances relativement plus récentes relevant du monde arabo-persan et musulman, en les associant et les mêlant avec une harmonie apparente.

Dans certains récits, les chamanes-conteurs jawi soulignent vraiment leur islamité en invoquant à tout bout de champ le nom de Dieu ou celui de son Prophète. Ce, alors que la situation contée ne présente pas forcément de rapport évident avec l'islam mais plutôt avec des croyances anciennes proches de l'animisme et surtout de l'hindouisme, comme une sorte de preuve de bonne conduite proposée à l'auditeur pour se dédouaner d'avance. D'autres fois, assez fréquemment, ils évoquent de supposés anciens « Siamois » qui parlent à telle ou telle divinité ou font telle ou telle action magique. En réalité, dans la quasi-totalité des cas, il ne s'agit pas de Siamois mais



Fig. 2. — Le pays jawi par rapport aux États malais (l'ancien sultanat de Patani devenu les actuelles provinces thaïlandaises de Pattani, Yala et Narathiwat) Crédit : P. Le Roux, 1992.

de leurs propres ancêtres, les Jawi des temps anciens. Avant d'embrasser l'islam, le souverain du royaume de Langkasuka qui précéda celui de Patani était en effet hindouiste, tout comme son peuple. Longtemps après la conversion à l'islam de leurs élites, les Jawi conservaient ainsi de nombreuses pratiques et croyances anciennes, sans compter les emprunts faits au bouddhisme. Beaucoup n'étaient pas musulmans que superficiellement, non pas dans leur croyance en le Dieu unique des musulmans mais dans leurs pratiques quotidiennes teintées d'éléments antérieurs à l'islam. L'islam est attesté dans la région de Patani depuis la fin du ^{xiv} siècle, mais de manière superficielle, touchant surtout les populations littorales et laissant plus ou moins les populations de l'intérieur à leurs rites anciens. L'islam tel qu'il était pratiqué encore au début des années 1990 chez les Jawi était assez éclectique et marqué d'animisme, d'hindouisme et de bouddhisme. Il n'a commencé à s'implanter vraiment dans la région de Patani selon le canon arabe que depuis le début des années 1970 à peine, avec une nette progression, encouragée et financée de



Fig. 3. — Tigre d'Indochine *Panthera tigris corbetti* Mazák, 1968. Crédit : P. Le Roux, Thaïlande, 2018.

l'extérieur avec une tendance au rigorisme religieux, à compter du milieu des années 1990 (Le Roux 1993a).

La structure sociale des Jawi est très hiérarchisée et leur organisation politique caractérisée par la verticalité. Leur système de parenté est marqué par la dichotomie aîné/cadet, la prééminence de la séniorité sociale – ou son corollaire dyadique, la juniorité sociale – et de la préséance, institutions sociales qui témoignent de leur passé culturel malais (Le Roux 2012). C'est un système indifférencié (ou cognatique), à tendance matrilineaire en dépit de l'islam mettant en avant la figure masculine d'Allah, et du Coran privilégiant l'enfant mâle sur la fille dans le dire localement. Dans le faire, ce n'est pas souvent le cas, pour l'héritage par exemple, le plus souvent à part égale entre le fils et la fille quand il n'est pas à l'avantage de celle-ci, souvent la puînée restée à s'occuper de ses parents vieillissants ; sorte de règle, ou usage courant au moins, que l'on retrouve d'ailleurs dans toute l'Asie du Sud-Est continentale et insulaire, animiste, bouddhiste, chrétienne ou hindouiste. L'espace social des Jawi (et celui des Malais contemporains) est également marqué par une forte ostentation sociale et économique qui s'exprime à tout moment, dans une perspective ontogénique (de la naissance à la mort d'un individu), aussi bien dans les événements et rites exceptionnels que dans la vie quotidienne. La région est troublée depuis la conquête siamoise initiale à la fin du XVIII^e siècle par des révoltes récurrentes engendrant une guérilla endémique (Suwannathat-Pian 1988 ; Le Roux 1998a) dont l'une des conséquences sociales et politiques

directes est le maintien, par le refus de l'autorité régaliennne de l'État, de l'institution ancienne des « grands hommes » (*oyè² ssa³* en jawi, *orang besar* en malais), guerriers charismatiques, chefs féodaux et parrains tenant le pouvoir localement, souvent élus comme chefs de village ou de canton ou chefs de bande liés au crime de droit commun.

LE TIGRE ET SON IMPORTANCE À PATANI ET DANS LE MONDE MALAIS

Le tigre est le plus grand prédateur d'Asie méridionale et d'Asie du Sud-Est, présent dans presque tous les pays, de l'Inde au Vietnam en passant par le Bangladesh, la Birmanie, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie et la Thaïlande. Quoiqu'on ne le trouve pas partout puisqu'il n'existe pas dans certaines îles d'Indonésie, par exemple à Bornéo (Sellato 1983, 2019). Mais l'existence mythique d'un animal n'implique pas toujours son existence physique. Ainsi, le cerf nain (*Tragulus javanicus* (Osbeck, 1765)) ou petit chevrotain malais, nommé *pelandok* en malais et *planò'* en jawi, ne vit pas dans l'île de Sulawesi (ancienne Célèbes) mais y est pourtant familier des Bugis, dans la littérature orale notamment (Pelras 1980 : 365). À Bornéo, le tigre est connu, présent dans les rites et les contes, alors qu'il y a peu de chances que cet animal n'ait jamais atteint la grande île. Sellato (1983 : 25) explique ainsi :

« Le tigre, le vrai tigre, *Panthera tigris* (L.), pour autant que l'on sache, n'existe pas à Bornéo. On constate néanmoins que pour les populations de l'intérieur de l'île, le tigre a une existence historique et mythique. Bien qu'aucun représentant de l'espèce n'ait été rencontré par les générations actuelles, celles-ci ont une connaissance assez précise de sa physiologie, de son habitat et de ses mœurs, qu'elles différencient bien de celles des autres félins. En outre, le tigre intervient fréquemment dans la littérature orale de nombreuses ethnies. Un esprit tigre est évoqué dans certains rites. »

Longtemps, on a considéré qu'il n'existait qu'une seule sous-espèce pour toute l'Asie du Sud-Est, *Panthera tigris corbetti* Mazák, 1968, plus petit que le tigre du Bengale *Panthera tigris tigris* Linnaeus, 1758 et nommé en français « tigre d'Indochine »

2. La langue jawi utilise deux sortes de « r ». Le plus commun est la consonne fricative vélaire sonore [ʁ], notée /ɣ/, prononcée entre les sons [g] et [r] du français, un des principaux marqueurs identitaires, exprimant le « monde antérieur et intérieur » des Jawi. Le second, assez rare, est la consonne vibrante roulée, dentale et alvéolaire [r], notée /r/, similaire au « r » malais, qu'on ne trouve que dans les mots d'origine arabe, thaïe, malaise ou européenne et indique un emprunt récent au monde extérieur des Jawi.

3. Par aphérèse, conséquence d'une monosyllabisation et d'une tonalisation en cours sous l'influence de la langue thaïe, la langue jawi a engendré des consonnes longues phonématiques en position initiale, préfigurant vraisemblablement l'apparition de tons, ce qui lui évite un appauvrissement lexical. Ces consonnes longues, culturellement caractéristiques, sont notées doubles dans le système de transcription adopté lors des Workshops on the phonology of Patani Malay (Wilding 1979 ; Court & Masminchainara 1984 ; Waemaji Paramal 1990 ; Le Roux 1995).



Fig. 4. — L'hôtel Raffles à Singapour dans les années 1940. Crédit : National Maritime Museum, Greenwich, Londres.

(Fig. 3). En 2004 une nouvelle sous-espèce a été distinguée sur la base d'une différence dans le génome : *Panthera tigris jacksoni* Luo *et al.*, 2004, ou « tigre de Malaisie » (Luo *et al.* 2004). Les deux sous-espèces se ressemblent beaucoup physiquement et dans leur manière de vivre.

D'après le naturaliste spécialiste du Laos Jean Deuve, qui les a observés durant plus de vingt ans et qui est l'auteur du seul ouvrage existant à ce jour en français sur les mammifères d'Asie du Sud-Est (Deuve 1972), le tigre, qu'il soit d'Indochine ou de Malaisie, a besoin de couvert, d'eau et de gibier. Selon lui, il fréquente les forêts étendues de la plaine et les massifs montagneux et passe la journée à couvert, chassant de nuit. Sa nourriture habituelle consiste en cervidés, porcs-épics (Hystricidae G.Fischer, 1817), bétail domestique, et faute de mieux, paons et même tortues ou varans. Il ne s'attaque qu'exceptionnellement aux bovidés sauvages gaur (*Bos frontalis gaurus* Smith, 1827) ou gayals (*Bos frontalis laosensis* Heude, 1901), ainsi qu'aux sangliers (*Sus scrofa* L.) – tant que l'on trouvait de tels animaux en nombre dans la région, jusque dans les années 1960 –, parfaitement capables de se défendre. Si le tigre recherche surtout les animaux et que les attaques sur l'homme sont traditionnellement assez rares, elles existent cependant. En malais, le tigre est appelé *harimau* « tigre » ou *harimau belang* « tigre rayé », et *yima* en jawi. À Patani, un tigre mangeur d'homme est nommé *yima ganah* et en Malaisie *harimau ganas*, ce qui signifie « tigre féroce, mangeur d'homme ». Autrefois, à la nuit tombée, les tigres s'en prenaient surtout, assez fréquemment, aux cochons (*Sus domesticus* Erxleben, 1777) et aux buffles domestiques, dit des marais ou des rizières (*Bubalus bubalis* (Linnaeus, 1758)), gardés dans l'enclos formé entre les pilotis de la maison d'habitation, tant laotienne que cambodgienne, siamoise ou malaise, engendrant une peur du tigre toujours présente même si les tigres sont devenus rares, s'ils n'ont pas tout simplement disparu. On voit un bon exemple de cette angoisse permanente dans le documentaire *Chang. A Drama of the Wilderness*, film américain noir et blanc et muet, produit par Cooper & Schoedsack (1927) et réalisé en décors naturels, sans trucage, dans des conditions dangereuses pour les acteurs – les mêmes que celles des paysans de l'époque. Ce film reproduit en effet



Fig. 5. — Reconstitution de la scène de 1902 à l'occasion du centenaire du Raffles Hotel. Crédit : Raffles Hotel, Singapour, 1986.

fidèlement et d'une façon impressionnante les conditions de vie des villageois vivant en lisière de forêt à la merci d'attaques d'animaux sauvages, dont tigres et éléphants (*chang* en thaï, *gajoh* en jawi, *gajah* en malais, *Elephas maximus* L.). La seule différence, mais fondamentale, avec la réalité est que dans la vraie vie les événements montrés dans le film ne se succèdent pas à un rythme si rapide, s'ils surviennent bien, mais de loin en loin. C'était la norme à peu près partout en dehors des villes dans les années 1920, autant en Thaïlande qu'en Malaisie et donc aussi chez les Jawi. À cet égard, je me permets d'évoquer une anecdote parlante. Je me souviens être passé en 1989, avant sa restauration et sa « modernisation » en 2017, dans le bar de l'hôtel Raffles à Singapour, célèbre palace inauguré en 1887 (Fig. 4).

À cette époque le bâtiment était encore à peu près ce qu'il était au début du xx^e siècle, et le billard de son bar en particulier. Juste à côté du billard, posé sur un muret, trônait un tigre empaillé. C'était la dépouille de l'animal qui, après s'être échappé d'un cirque, avait pénétré dans l'hôtel et s'était réfugié sous la table de ce même billard un soir de 1902 (Fig. 5). Il fut abattu par Charles McGowan Philips, directeur du Raffles et chasseur expérimenté⁴.

Le dernier tigre sauvage signalé à Singapour fut tué au nord-est de l'île en octobre 1930. Dans certaines régions d'Asie du Sud-Est, l'intrusion d'un tigre la nuit – sans même parler d'une attaque réelle, ne serait-ce qu'à travers son feulement, les mugissements et tremblements du bétail terrorisé sous la maison, la vision des empreintes du prédateur sur le sol au matin – était si fréquente que la seule mention de l'animal effrayait les villageois. C'est une des raisons pour laquelle les Jawi, les Malais et les Thaïs, de même que les Khmers au Cambodge et les Viêts (ou Kính) au Vietnam, ou les Proto-Indochinois, ne prononcent jamais le nom du tigre à voix haute, le jour en forêt et la nuit au village, car cela le ferait inmanquablement venir, pensent-ils. Les habitants du Vietnam l'appellent « Seigneur Tigre » (*ông hổ*) et les Proto-Indochinois Mnong Gar du même Vietnam l'évoquent en levant simplement la main, doigts ouverts et ongles apparents, comme la serre d'un oiseau

4. <https://www.rafflessingapore.com/the-raffles-stories/the-last-tiger-shot/>, dernière consultation le 17 mars 2023.

de proie ou la griffe d'un félin, ce qui symbolise l'animal⁵. À la différence notoire des autres peuples de la région, les Jawi ne l'évoquent jamais au masculin comme c'est le cas dans la plupart des langues d'Asie du Sud-Est, même dans le cas où le terme le spécifiant est neutre. Ils préfèrent le féminin pour évoquer l'animal, le nommant « mère tigre » (*mo' yima*) même s'il s'agit d'un mâle, comme une réminiscence de l'importance de la figure maternelle dans leur système de parenté et leur organisation sociale : contrairement à l'Inde et à la Chine au système de parenté agnatique, celui des espaces sociaux malais, comme de la plupart des sociétés d'Asie du Sud-Est, est indifférencié ou cognatique, et la règle de résidence des nouveaux mariés dominante est l'uxorilocalité, ce qui rappelle et souligne l'importance culturelle et historique de la figure féminine dans la société, même chez les musulmans. Chez les Jawi le nom des animaux importants et de grande taille est en effet précédé du terme *mo'* (« mère ») et non *tô'* (*datok* ou *datuk* en malais, « seigneur »), comme c'est le cas ailleurs en péninsule malaise. Ils disent également *mo' buwè* pour désigner l'ours de cocotier *Helarctos malayanus* (Raffles, 1821), mâle ou femelle, appelé *beruang* en malais (Le Roux 2017). Dans les contes malais, selon l'ouvrage dirigé par Schrock (Schrock *et al.* 1970: 1036), ce dernier animal, vu de façon plus sympathique que le tigre, est considéré comme l'ennemi mortel de celui-ci et il est dit qu'il parvient parfois à le vaincre.

TABOUS ETHNOLINGUISTIQUES

Les Malais et les Jawi évitent absolument de prononcer le nom du tigre afin de prévenir sa venue. Selon eux, le nommer c'est l'appeler. Lorsqu'il s'agit du tigre, l'interdit dépend à la fois de la géographie et de l'heure : on ne doit pas prononcer son nom en forêt ou dans les plantations qui la remplacent, quel que soit le moment, et il est hors de question de le nommer dans le village après la nuit tombée. Durant la journée, au village, c'est relativement sans grande conséquence mais, en montagne et en forêt, les Jawi doivent impérativement user d'un subterfuge, en l'occurrence un calembour. Pour désigner l'innommable tigre *yima* (*harimau* en malais), ils disent *layi* (*lari* en malais), en traînant sur la dernière syllabe ; mot qui signifie « courir, fuir ». Tout le monde comprend qu'on a nommé le tigre sans risquer de l'attirer. Le pays jawi est divisé en deux ensembles culturels et linguistiques. Les gens des hautes terres (*oyè daya'* en jawi, *orang darat* en malais), qui exploitent la forêt, font pousser hévéas et arbres fruitiers, cultivent le riz sur essart et parlent la langue de l'intérieur (*baso daya'*, *bahasa darat* en malais), font partie du premier ensemble. Les gens des basses terres ou du littoral (*oyè ilé* « gens d'aval » ou *oyè pata* « gens de la plage » en jawi, *orang ilir* ou *orang pantai* en malais), qui pêchent en mer, collectent le sucre de palme, font des rizières et parlent la langue d'aval, appartiennent au second groupe. Lorsque les pêcheurs du littoral relevant de ce deuxième ensemble vont en mer, ils ne peuvent mentionner le

nom du tigre, du buffle non plus que du taureau – c'est-à-dire évoquer les grands animaux de l'intérieur des terres – pas plus que celui du bonze ou moine bouddhiste (*tô' cha* en jawi). Si ce tabou linguistique (*baso patè* en jawi, *bahasa pantang* en malais) est enfreint, la sentence redoutée est le naufrage (Skeat 1900: 254 sq.). Il est surtout interdit aux pêcheurs de prononcer le nom du « roi des mers », le requin (*yajo laô'* en jawi, *rajah laut* en malais), notamment le requin blanc *Carcharodon carcharias* (Linnaeus, 1758) (*yu putéh* en jawi, *yu* ou *jerung putih* en malais). Ils ne peuvent nommer non plus le crocodile, qu'il s'agisse de l'immense crocodile marin des rivières et estuaires *Crocodylus porosus* Schneider, 1801, qui va parfois loin en mer, le plus commun (nommé *bohyo* « crocodile » en jawi et *buaya* en malais, ou encore *bohyo temago* « crocodile doré » en jawi et *buaya tembaga* en malais), ou qu'il s'agisse de ses cousins d'eau douce, plus petits, le crocodile de Siam *Crocodylus siamensis* Schneider, 1801 (nommé simplement *bohyo* en jawi), ou le faux-gavial de Malaisie aussi appelé gavial de Schlegel, *Tomistoma schlegelii* (Müller, 1838) (nommé *boyo siyuna* en jawi, *buaya serunai* ou *buaya jolong-jolong* en malais). La raison est la même que pour l'interdit du tigre : on ne provoque pas les animaux dangereux. Le même interdit de nommer les grands prédateurs dominant l'univers quotidien de l'autre ensemble culturel existe chez les gens des hautes terres qui n'ont ainsi pas le droit de nommer le requin, même s'ils n'ont jamais affaire avec. D'après Wilkinson (1908: 41), comme les Jawi me l'ont expliqué, les Malais et les Jawi considèrent que nommer le tigre dans les terres ou le requin en mer – pour l'ensemble culturel concerné directement, mais aussi pour ceux qui ne sont pas au contact direct de l'un ou l'autre animal, en tout respect, l'un valant symboliquement l'autre –, c'est attirer leur attention et s'assurer ennuis, blessures et désastres. Pour évoquer de tels animaux sans enfreindre l'interdit lorsqu'ils sont en forêt ou en mer, les Jawi et les Malais utilisent donc un langage codé spécial (appelé *chéwé* en jawi et *cheweh* en malais) qui consiste à utiliser après ce mot-code marquant le début du mécanisme de substitution un autre mot pour désigner l'animal interdit, par un procédé métaphorique. Le crocodile est ainsi appelé « *chéwé batè kayu* » en jawi (*cheweh batang kayu* en malais), « tronc d'arbre », *chéwé gigi joyo'* (*cheweh gigi jarak* en malais), « créature aux dents espacées »⁶, ou encore *chéwé panyè* (*cheweh panjang* en malais), « créature longue ». Le tigre, quant à lui, est désigné comme *chéwé ngaông* en jawi (*cheweh aum* en malais), « créature rugissante ». Dans ce système, le cerf (*Rusa unicolor cambojensis* Gray, 1861), normalement nommé *rusa* en malais (*yuso* en jawi), est appelé *cheweh angin* en malais (*chéwé anging* en jawi), « créature-vent [fantôme] ».

Les interdits de langage concernent aussi, outre le tigre, le requin ou le crocodile, d'autres animaux et même certains végétaux et minéraux, ainsi que des armes de guerre, car les interdits de langage sont évidemment aussi des procédés stratégiques pour réduire les risques. Le canon (*bedé ssa* en jawi, « grand canon de fusil », *bedil besar* ou *meriam* en malais) est donc nommé *chéwé batè kabu* en jawi (*kabu* étant l'arbre à coton *Trevesia sundaica*) et *cheweh batang kabu-kabu* en malais

5. Georges Condominas, communication dans le cadre de son séminaire « Ethnologie et sociologie de l'Asie du Sud-Est et du Monde Insulindien » de l'École des hautes études en sciences sociales, 1986.

6. Sur le langage codé *chéwé/cheweh*, voir Wilkinson (1959: 222) et Fraser (1962, 1966).

ou encore *batè bulôh* en jawi, *batang buloh*, « tronc de bambou ». Chaque année à Patani, le jour et la nuit précédant la fête de fin du jeûne de ramadan (*hayi yayo poso* en jawi, *hari raya puasa* en malais), pour annoncer l'événement, les villageois, les jeunes en particulier, commémorent les grands canons de marine de 36 livres (calibre international) fabriqués à Patani, qui ont fait la gloire passée du sultanat aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, d'abord en bronze puis en alliage de fer après le ^{xvii}^e siècle. Ces canons armaient les vaisseaux de ligne, les frégates et les batteries côtières du ^{xvii}^e au ^{xix}^e siècle. Le calibre d'un canon était calculé à partir de la masse du boulet en livres avoirdupois correspondant à peu près à 500 g. Un boulet de 36 pesait donc un peu moins de 18 kg, et son diamètre était d'environ 180 mm. Pour remémorer ces glorieux disparus, les Jawi font exploser de façon festive, comme de grands pétards, de l'acétylène obtenu à partir de carbure de calcium auquel on ajoute un peu d'eau, chargé dans de grands tubes de bambou représentant les fameux canons de siège (Le Roux 1998b).

De même, l'éléphant (*gajoh* en jawi, *gajah* en malais) est appelé en malais *berolak tinggi* (*büyolo' tingi* en jawi) que l'on peut traduire par « le grand qui tourne sur lui-même » ou « l'agité de haute taille ». Dans un système symbolique alternatif évoqué par Skeat (1900: 254), le tigre est nommé *berolak* en malais (*büyolo'* en jawi), c'est-à-dire « l'agité » ou « le flâneur » ; le chat, appelé *kuching* en malais et en jawi est nommé *berolak dapur* en malais (*büyolo' dapô* en jawi), c'est-à-dire « l'agité de la cuisine » ; le buffle (*kerbau* en malais, *kuba* en jawi) est appelé *sial* en malais (*siya* en jawi), « celui qui porte malheur » ; le serpent (*ular* en malais, *ula* en jawi) est nommé *akar hidup* en malais (*aka hidô'* en jawi), soit la « liane vivante » ; et le scolopendre ou mille-pattes venimeux, *lipan* en malais et *lipè'* en jawi, en référence à sa couleur jaunâtre sans doute, est nommé *kunyit* en malais (*kunyi'* en jawi), mot qui désigne le « curcuma ». Les rhizomes de *Curcuma domestica* V. ou « safran des Indes » (famille des Zingibéracées), d'une belle couleur jaune orangé, utilisés tels quels ou réduits en poudre, sont l'ingrédient principal des *kari*, transcrits *curry* en anglais (Yule & Burnell 1989), nommés *gula* en jawi, *gulai* en malais, et sont également utilisés en pharmacopée traditionnelle.

DISPARITION ET RÉAPPARITION DE LA FORÊT DENSE ET DES TIGRES ET AUTRES FÉLINS

Écologiquement, la plupart des villages jawi et malais sont ou étaient proches ou à l'orée d'une forêt dense, secondaire ou dégradée, juste séparés d'elle par le premier cercle des cocoteraies, après les maisons et leur jardin, puis par les rizières dans les basses-terres et les plantations d'hévéa ou les vergers dans les hautes terres. Ces plantations et ces vergers, dans l'imaginaire actuel des habitants, remplacent la forêt à laquelle ces arboricultures ont succédé. En Thaïlande du Sud, les tigres, bien que présents dans les mentalités, avaient réellement disparu du paysage bien avant mon arrivée initiale dans les années 1980, globalement depuis que l'on abattait la forêt dense à grande échelle pour créer des essarts de riz et surtout des plantations d'hévéa à partir des années 1960,



FIG. 6. — Croc (*tayéng yima* en jawi, *taring harimau* en malais) d'un tigre tué en forêt par des Jawi dans la région de Patani et monté sur argent en collier pour servir de puissant talisman, très recherché y compris par les Thaïs et Sino-Thaïs. Échelle : 1 cm. Crédit : P. Le Roux, Thaïlande, 2018.

dans le cadre d'un programme de la Banque mondiale et des États-Unis en faveur d'un soutien financier et technique au paysannat afin d'éviter des troubles et la contagion des rébellions communistes au Vietnam, au Cambodge et au Laos. Pour les Jawi, malgré la relative disparition de la forêt *sempervirente* au profit des arbres producteurs de caoutchouc naturel, le tigre rôdait toujours dans les collines. Mais, en 1988, après une catastrophe écologique dans le sud de la Thaïlande, à Nakhon Sri Thammarat, qui fit de nombreuses victimes, résultat d'une déforestation abusive, la coupe de bois en forêt dense fut interdite par décision royale suivie d'un décret gouvernemental, et l'interdiction fut relativement respectée. Depuis plus de trente ans, les grands arbres de forêt dense ont évidemment repoussé et une forêt secondaire s'est reconstituée de façon impressionnante autour des villages. De ce fait, les tigres sont récemment revenus vivre dans la région. J'ai pu constater en 2018 qu'on les chasse à nouveau la nuit, notamment pour le trophée et les talismans hors de prix car rarissimes et très puissants que représentent leurs crocs et griffes (Fig. 6).

Les autres grands félins présents dans le sud de la Thaïlande et en Malaisie sont les grands léopards ou panthères tachetées *Panthera pardus* (Linnaeus, 1758), ou encore les panthères longibandes ou nébuleuses *Neofelis nebulosa* (Griffith, 1821), plus petites. À la fois ennemis et premières victimes du tigre, comme lui ils ont presque disparu du paysage depuis plusieurs décennies mais restent présents dans les mentalités, supposés, comme le tigre, toujours rôder dans les collines... Le léopard,

ou panthère tachetée, est nommé *harimau tebuan* « tigre frelon » ou *harimau belang tebuan* « tigre rayé frelon » en malais, ou encore *harimau bintang* « tigre étoilé », et *γima bitè* en jawi, « tigre étoilé », ou *γima halò* « petit tigre » (*halus* en malais ; le mot signifie « délicat, fin »). La panthère noire (*Panthera pardus delacouri* var. *niger* Pocock, 1930) est identique au précédent mais peu commune. Sa couleur est dépendante d'une mutation génétique avec développement exagéré du pigment noir (vrai mélanisme), et ce phénotype est donc rare. Elle est nommée *harimau kumbang* en malais, « tigre bourdon/abeille » ou *harimau hitam* en malais, « tigre noir », et *γima kumè* « tigre bourdon/abeille » ou *γima itè*, en jawi, c'est-à-dire également « tigre noir ». Le léopard (ou panthère tachetée) chasse surtout la nuit, mais peut aussi se rencontrer de jour. Ses proies habituelles sont les chiens, les petits cervidés, les singes, les civettes, les porcs-épics, les rats des bambous, les oiseaux, les reptiles. Son ennemi principal est le tigre, ce qui fait que le léopard fréquente surtout les forêts claires de la plaine qui offrent un couvert et un gibier insuffisant au tigre. Il peut se mettre à l'affût sur une branche et grimper aux arbres à la recherche de singes ou d'écureuils. Ceux vivant à proximité des villages s'attaquent au bétail, aux chiens, aux cochons et à la basse-cour. Le léopard s'accouple tout le long de l'année. Les petits accompagnent leur mère à la chasse pendant plusieurs mois. Le mâle chasse seul. Les longueurs moyennes sont généralement comprises entre 1,70 et 2,10 m (avec la queue, d'une longueur moyenne de 0,80 m). Le poids varie entre 50 à 80 kg en moyenne. La hauteur au garrot est d'environ 0,70 m pour le mâle et de 0,60 m pour la femelle (Deuve 1972). La panthère longibande ou panthère nébuleuse, de taille plus modeste que la précédente, est appelée *harimau dahan* en malais, « tigre des frondaisons », et *γima hujong* en jawi, « tigre des sommets [d'arbres] ». La taille de la panthère longibande (dite encore nébuleuse) ne dépasse pas 1,85 m en moyenne, dont 0,90 m pour la queue. La longueur moyenne est située aux environs de 1,60 m. Le corps est allongé, les membres relativement courts : l'animal donne l'impression d'être assez bas sur ses pattes. Ses oreilles sont plutôt arrondies et les empreintes de ses pieds sont semblables à celles de la panthère, mais plus petites. La canine supérieure est très développée, presque comme celle d'un tigre. Le poids ne dépasse pas 18 à 20 kg (Deuve 1972). Selon les Jawi, les villageois jawi, et naguère encore les villageois malais d'après la littérature, lui donnent le même nom que le chat marbré arboricole *Pardofelis marmorata* (Martin, 1837), qui lui ressemble beaucoup et avec qui les Malais et les Jawi la confondent souvent.

Selon mes observations et les confidences des villageois jawi, la pharmacopée chinoise – c'est-à-dire à la fois sino-thaïe et sino-malaise mais aussi chinoise proprement dite car la demande très forte engendre du braconnage pour l'exportation de tels produits rares en Chine, très onéreux à la vente localement – est très demandeuse de tigres et autres félins comme ces panthères et chats sauvages, mais surtout de tigres, utilisant tous les organes de ce grand félin, internes et externes, pour créer des remèdes réputés, au point d'être un des facteurs principaux de la raréfaction des tigres aujourd'hui en Thaïlande et Malaisie.

MORPHOLOGIE ET COMPORTEMENT DU TIGRE

Toujours d'après les observations directes et attentives de Deuve (1972) et de Deuve & Deuve (1962), dans cette région du monde, les tigres d'Indochine – et ceux de Malaisie – s'accouplent en toutes saisons et plus particulièrement en saison des pluies. La tigresse met au monde après quinze semaines de gestation entre trois et six petits et chasse avec eux quand ils sont âgés d'environ six mois. Cette chasse en commun dure entre six mois et un an. Le tigre d'Indochine et de Malaisie montre de nombreuses variations dans l'épaisseur du pelage, dans sa coloration de fond et dans le nombre ou l'importance des raies noires. Le plus généralement, sa robe est de couleur foncée avec des rayures plus fines et plus nombreuses que celles du tigre du Bengale (Tate 1947). Certains, vivant pourtant dans la même région, présentent des colorations différentes. Le pelage d'hiver (saison sèche) est différent de celui de la saison des pluies. Il peut être roux vif, ocre jaune plus ou moins foncé ou terre de Sienne. Les raies noires peuvent être irrégulières, étroites, larges, d'épaisseur variable. Le menton, la gorge, la poitrine et le ventre sont blancs. Les animaux âgés sont plus pâles que les jeunes. Il existe aussi des exemples d'albinisme (tigres blancs), assez rares. La taille moyenne d'un bel adulte est comprise entre 2,70 m à 2,90 m (mesurée en ligne droite du museau au bout de la queue) pour le mâle et 2,30 à 2,50 m pour une femelle, ce qui correspond à peu près à une longueur de 1,60 m à 1,75 m sans la queue pour un mâle (et 1,50 m à 1,60 m sans la queue pour une femelle). La hauteur au garrot est en général comprise entre 0,90 m et 1,5 m pour un mâle et entre 0,80 m et 0,95 m pour une femelle. Le poids d'un mâle varie entre 120 et 220 kg ; celui d'une femelle entre 100 et 180 kg.

ORIGINE MYTHIQUE DU TIGRE

Dans les cosmogonies d'Asie du Sud-Est, notamment dans le monde austronésien, le tigre et l'homme ont souvent une origine commune. C'est-à-dire que dans de nombreux mythes, il est dit que le tigre provient du sperme d'un humain, par exemple chez les Gayo de Sumatra (Wessing 1986: 11). Chez les Jawi, comme expliqué dans le mythe d'origine du tigre présenté plus loin, c'est une divinité ou plutôt un démon, anthropomorphe de toute façon, qui donne naissance au tigre.

Par sa puissance, le tigre est synonyme de vitalité, de fertilité. À ce sujet les Jawi ont certaines croyances qui rappellent, pour l'Occident et dans le même registre, la puissance attribuée aux pendus qui lâchent leur sperme supposé faire pousser une mandragore, plante réputée magique (*Mandragora officinarum* L., 1753)⁷ à l'endroit où il touche le sol, ou encore celle de l'ours

7. La mandragore, plante méditerranéenne connue des européens depuis l'Antiquité, mentionnée entre autres par Pseudo-Théophraste et Pline, et également dans la Bible, mais non native en Europe occidentale et nordique, est une solanacée riche en alcaloïdes (atropine, hyoscyamine, scopolamine) aux multiples usages (analgésique, anesthésique, aphrodisiaque, hallucinogène). Ses racines anthropomorphes ressemblent vaguement à un corps humain, ce qui, avec les propriétés hallucinogènes de cette plante connues en Égypte ancienne, a contribué à la naissance de la légende de l'herbe des pendus et à sa réputation sulfureuse, liée à la sorcellerie (Menapace 2019).

ou homme primitif viril dénoncé par l'Église chrétienne au Moyen Âge, et remplacé comme roi symbolique des animaux par le lion, plus lointain donc potentiellement moins dangereux sexuellement, pour cette raison (Hoffmann-Schickel *et al.* 2017). Lorsque les femelles tigres ont leur portée, les Jawi disent ainsi que leur lait tombe parfois au sol et engendre alors un champignon nommé *kula' susu yima* (« champignon lait de tigre », *kulat susu harimau* en malais). Chez les Jawi et les Malais, ce champignon blanchâtre, *Lignosus rhinocerus* (Cooke) Ryvarden (1972), évidemment rare, a la réputation d'être une médecine très puissante, ce que confirme une publication récente (Tan *et al.* 2021). Chez les Jawi et les Malais, on en frotte par exemple les seins des jeunes mères qui ne donnent pas de lait afin de les rendre nourricières. La puissance du tigre est si redoutée que ses moustaches sont également réputées comme un dangereux poison, coupées et réduites en cendres puis versées dans un plat ; ce qu'indique Dournes (1969: 81) pour les Jörai du Vietnam, population proto-indochinoise, elle aussi de langue austronésienne, comme les Malais :

« *jörao Bbep*: trois poils de moustache de tigre piqués dans la pointe d'une pousse de bambou coupée qu'on laisse alors sécher ; on la brûle et les cendres mêlées à de la nourriture sont un poison... pas tellement mortel puisque Mdra' [zingibéracée cultivée] en est l'antidote infailible. Le poison ne cause pas la mort sur le champ mais fait dépérir la victime durant des années avant de mourir de consommation [...] ».

Gimlette (1985: 169) parle également d'un poison surnommé « moustaches de tigre » chez les Malais, notamment chez ceux de Kelantan, État frontalier avec Patani, dont la population parle presque la même langue que les Jawi, difficilement compréhensible aux autres Malais du centre et du sud du pays. Mais le poison dont il parle est entièrement végétal et non pas animal, consistant en un peu de riz cuit mélangé avec un légume, *Gynandropsis pentaphylla* (L.) Briq., 1914 (famille des Capparidacées) et saupoudré des poils d'une variété vénéneuse de haricots (*Mucuna pruriens* (L.) DC., 1825 ou pois mascate et surtout *M. gigantea* (Willd.) DC., 1825). Celle-ci est nommée *kachè bulu yima* en jawi (*kachang bulu harimau* en malais), « haricot moustache de tigre », bien que les analyses faites sur cette plante comestible n'aient rien révélé de particulièrement dangereux. Au contraire, elle est même réputée soigner la neurasthénie et la stérilité en stimulant la libido des hommes comme des femmes. Ses racines servent aussi à combattre la gonorrhée et ses graines pilées sont utilisées comme laxatif. Mais à doses trop fortes, elle peut être dangereuse. Gimlette (1985) précise qu'une variété sauvage de haricots, *Mucuna gigantea* DC., est bien connue en Inde pour les propriétés urticantes de ses poils ; poils qui, justement, constitueraient la base du poison mentionné chez les Malais. D'après Gimlette, c'est cependant et plus sûrement la couleur jaune des poils de ce haricot qui, au regard de celle de la robe du tigre, serait à l'origine de son appellation. Dans leur imposant dictionnaire sur les produits économiques de la Péninsule malaise, Burkill *et al.* (1935: 926), à propos des

Malais de l'État de Perak, également frontalier avec Patani, mentionnent une « herbe langue de tigre », nommée *rumput lidah harimau* en malais (*yupu' lidoh yima* en jawi). Avec elle, mélangée au jus du citron et à celui d'*Entada phaseoloides* (L.) Merr., 1914 (ou *E. rheedei* Spreng., 1825 ou *E. pursaetha* DC., 1825), nommée *beluru* en malais et *beluyu* en jawi, les chamanes guérisseurs lavent le corps d'un malade pour en faire sortir les esprits malins responsables. Cette légumineuse grimpante, appelée communément « liane sabre », « liane de Saint Thomas » ou « herbe à rêve » en français, contient de l'eau potable et les éléphants comme les hommes consomment ses feuilles. Elle est utilisée contre la jaunisse, le mal de dents et les ulcères et, facilitant les rêves, elle est réputée pour aider la communication avec la surnature. C'est avec une décoction de son jus mélangé à du jus d'ananas et de citron que les Jawi baignent la lame de leur kriss – arme mythique et magique à lame droite ou sinueuse, typique du monde malais – afin d'éviter son échauffement, c'est-à-dire un accès de rage dangereuse de la lame susceptible de blesser (Le Roux 1998c). Gimlette (1985) l'identifie en tant que *Peristrophe acuminata* Nees (Acanthacée), également nommée *rumput lidah jin* par les Malais (*yupu' lidoh jin* en jawi), c'est-à-dire « herbe du démon (ou du diable) ». Il signale qu'elle est utilisée en médecine contre la variole.

J'étais à Patani depuis plus de trois ans et, sur un terrain très riche de données inédites, en sus d'observations et du recueil de faits ethnographiques classiques relatifs à l'organisation sociale et politique, la technologie rituelle, l'ethno-agronomie, les croyances, etc., je tentais de recueillir aussi part de la tradition orale locale. En vain ou presque. On me répondait systématiquement partout qu'il n'y avait pas de contes ni de mythes, que leur tradition orale n'existait plus. Un jour de 1990, dans un des villages où je passais le plus de temps, je rencontrai une dernière fois, pour leur dire au revoir avant d'aller en Indonésie où j'envisageais d'effectuer des recherches, un groupe privilégié de vieux chamanes guérisseurs savants et réputés parmi ceux qui me répétaient depuis près de trois années que la tradition orale jawi n'était plus. Voyant que j'étais sur un départ éventuellement définitif, ces vieillards dignes se montrèrent réticents, presque jaloux. Puis, l'un d'entre eux, le plus respecté car le plus puissant, me dit : « tu ne devrais pas t'en aller maintenant... Tu aimeras sans doute découvrir l'histoire du légendaire Éléphant blanc aux Défenses noires (*gajah putih gadéng itè* en jawi, *gajah putih gading hitam* en malais)... » Et il commença de narrer le mythe séculaire fondateur du sultanat de Patani, bientôt repris et complété par les autres *bohmo* qui se bousculaient presque d'enthousiasme en se métamorphosant sous mes yeux en conteurs chevronnés. Je suis donc resté à Patani, et le fameux éléphant fut au cœur de la thèse que je présentais quelques années plus tard. Ces conteurs, bientôt rejoints par d'autres qui, une fois le secret levé, n'étaient plus réticents à parler, me révélèrent par la suite un corpus de littérature orale extraordinaire en quantité et qualité, composé de mythes, contes, légendes, épopées et autres genres. À compter de 1992, je lançais une vaste opération de recueil de la littérature orale à Patani, mettant au point avec l'aide de linguistes une écriture rendant compte des spécificités de la langue des Jawi, formant des assistants et

les dotant de moyens techniques pour cette collecte qui dura plusieurs années. Dans le lot, j'ai recueilli de nombreux mythes cosmogoniques expliquant l'origine de l'univers, de la terre, des êtres, humains, héros, divinités, génies et démons, mais aussi des plantes et des animaux.

J'ai choisi d'en présenter deux ici. Ils sont inédits pour avoir seulement été présentés dans ma thèse de doctorat non publiée (Le Roux 1994a) et, pour le mythe d'origine des rayures du tigre, ayant juste fait l'objet d'une brève note parue dans la revue à usage interne, multigraphiée, de mon laboratoire de l'époque (Le Roux 1994b).

Le premier mythe explique l'origine du tigre et de celle des rayures de sa robe. Il fait intervenir plusieurs personnages importants dont un héros culturel, Ali, le gendre du Prophète, le diable (nommé Hibléh en jawi et Iblis en malais) et un autre animal imposant : le buffle. J'évoquerai plus loin les raisons de cette importance.

Cependant, étant donné le rôle principal joué par le buffle dans l'origine du tigre, buffle également lié à la figure d'Ali, j'ai pensé nécessaire de présenter également un second mythe, celui de l'origine de la terre liée à l'existence d'un fabuleux taureau noir. Ce mythe, probablement d'origine indienne, est adapté à la réalité locale car ce taureau ressemble beaucoup plus à un buffle qu'à un bœuf indien. Il me semble qu'il était d'autant plus important de présenter ce mythe du taureau portant le monde qu'il n'avait encore jamais été recueilli à ma connaissance, même si la version que j'ai collectée est probablement assez simplifiée par rapport à ce que l'on peut aisément imaginer d'un original idéal, édulcorée par l'usure et par l'air du temps.

L'ORIGINE DU TIGRE ET DE SES RAYURES :

L'HOMME QUI COMBATTIT LES BUFFLES [MYTHE JAWI]

« Le buffle a été créé après les hommes⁸. Avec ce qu'il restait de terre après avoir créé Adè [Adam en malais], le premier homme, le Seigneur créa un taureau [buffle mâle]. C'est dans le Coran, dans les écrits de Mahomet [Muhammad en malais]. Il fit un taureau. Avec ce qui restait il créa *kaméng*. Un reste ! C'est la raison pour laquelle nous appelons le bouc *kaméng* (*kambing* en malais). C'est le *melè'ka'* [celui qui apporte le feu, l'archange Gabriel] qui fit le bouc⁹.

8. Le système cosmogonique malais et la plupart des cosmogonies d'Asie du Sud-Est sont de type dualiste. Dans ces systèmes, le buffle, symbole chthonien, donc tellurique et aquatique, est relié à l'homme (la masculinité) et à la saison des pluies, au *nāga* et au dragon mythiques, au serpent et au crocodile (alors que l'oiseau l'est à la féminité, au ciel et à la saison sèche), représentés dans le fameux *kriss* à lame sinueuse en forme de corps de serpent véritable ou allégorique et à pommeau à tête d'oiseau mythique ou réaliste et dont l'union symbolise la totalité divine universelle. Animal domestique par excellence, il représente absolument partout l'animal sacrificiel idéal, valant pour un être humain en dépendance, un esclave (Le Roux 2006a, 2012). Ce qui révèle aussi une société hiérarchisée, avec des castes en Inde, et des pseudo-castes ou fortes strates sociales en Asie du Sud-Est (Dumont 2008).

9. En malais, *malak* (arabe) signifie « ange » (*malo'* en jawi), et *malā'ikat* (arabe) signifie selon le contexte « ange » ou « archange » (*melè'ka'* en jawi). Selon les Malais et les Jawi, il y a quatre archanges principaux : en malais Azra'il, l'ange de la mort et responsable des vies de toutes les créatures (Uriel, Azra'él en jawi) ; Mika'il, le pourvoyeur de la nourriture quotidienne (Michel, Mika'él en jawi) ; Israfil, le plus grand des archanges, seigneur des airs et celui qui soufflera de la trompe lors du jugement dernier (Raphaël, Israfé'él en jawi), Jibra'il, le messager divin ou celui qui apporte des nouvelles (Gabriel, Jibra'él en jawi).

C'est pourquoi le bouc aime la chaleur. À l'origine du bouc et de la chèvre et du taureau et de la vache, il y a de la terre. Autrefois tous les animaux pouvaient parler. Mais il n'y avait pas de buffle. Le buffle n'a pas été créé avec de la terre prise ici ou là. Un jour un homme trouva sur un arbre cette chose [en forme de buffle], une chose blanche comme du kapok¹⁰. Il ne savait pas ce que c'était comme animal. Autrefois les choses étaient d'apparence différente. Il emporta avec lui cet « animal ». En fait cette histoire nous vient des Siamois. Elle ne provient pas de notre culture¹¹. Elle fut transmise ainsi à travers je ne sais combien de dizaines de générations pour nous parvenir. Cette histoire appartient aux légendes siamoises. Cet homme s'en retourna à la pagode¹² et dit à ses compagnons :

« Nous allons fabriquer un [nouveau] corps [un être]. Nous allons lui donner la forme de ce taureau [trouvé sur un arbre]. »

[Commentaire : Il s'agit d'une référence tronquée (et adaptée) à la cosmogonie indienne (Thierry 1981). Dans l'hindouisme, la *trimūrti* est la réification de la divinité suprême et l'expression des cycles naturels de la création, de la conservation et de la destruction de l'univers. Elle a la forme d'une trinité pour exprimer les différents états successifs de l'univers et diriger celui-ci. Elle est constituée des dieux Brahmā, Vishnou et Shiva. Brahmā est le démiurge, le créateur de l'univers, *deus otiosus* car il n'agit pas ensuite sur ce qu'il a créé, situé au-dessus des deux autres divinités principales agissantes qui représentent en quelque sorte le bien et le mal. Vishnou est le protecteur qui s'incarne lorsque le monde est menacé du chaos. Sa monture sacrée (*vāhana*) est Garuda, monstre dévorant à corps d'homme et à tête d'oiseau, roi des oiseaux. Il est l'ennemi du Nāga, serpent des eaux et de la terre. Mais Nāga et Garuda sont en fait des incarnations de Vishnou en qui ils se réconcilient, formant la totalité universelle. Vishnou sur sa monture ailée le *garuda* renvoie, dans les cosmogonies dualistes d'Asie du Sud-Est plus à la féminité, le ciel, la lune, la saison sèche et le riz blanc, tandis que Shiva sur son taureau fait plus écho à la masculinité ; en effet, le taureau ou le buffle, dans les conceptions cosmogoniques indo-chinoises, vaut le poisson, le crocodile, le *nāga* et le dragon et symbolise l'homme, la terre et les eaux, le soleil, la saison des pluies et le riz gluant (Le Roux 2006a). Cependant, l'association de Vishnou et

10. Produit par le fromager aussi nommé kapokier ou arbre à coton, famille des Bombacacées devenues Malvacées. Le kapokier est venu d'Amérique du Sud et a été importé en Asie du Sud-Est par les européens en passant par l'Inde. Il s'agit ici en particulier, très probablement, de *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn., 1791, également connu sous les noms de *Ceiba pendandra* fo. *grisea* Ulbr., *Eriodendron anfractuosum* DC. ou *Bombax occidentale* Spreng.

11. Dans ce contexte, il ne s'agit pas des Siamois, mais des anciens Jawi et Malais indianisés. L'expression « notre culture » ne renvoie pas à la culture malaise mais à la religion musulmane. Cela signifie : « cette histoire ne concerne pas l'islam mais les anciens Jawi et Malais, à l'époque hindouisés ».

12. Métonymie récurrente dans nombre de légendes et mythes et chez nombre de bardes, pour rappeler que les croyances et pratiques rituelles de leurs ancêtres relevaient d'abord de l'hindouisme et que les futurs Jawi partageaient de ce fait beaucoup avec leurs voisins les villageois siamois.

Shiva à la féminité ou à la virilité n'est pas exclusive, la plupart des divinités, par exemple l'âme du riz chez les Jawi et les Malais, étant polyvalentes et de genre neutre, comme les enfants prépubères laissant ouverts tous les possibles. Toute entité vivante recèle à la fois du féminin (le *yin* du taoïsme chinois) et du masculin (le *yang*), couple dyadique élémentaire illustré par le *lingam* (symbole phallique) et le *yoni* (matrice) indiens. L'un n'existe pas l'un sans l'autre. C'est ainsi que la représentation la plus célèbre de Vishnou est Ramā, son septième avatar, roi réel ou légendaire de l'Inde ancienne dont les exploits ont inspiré le Rāmāyana, l'une des deux épopées majeures de l'Inde, écrite en sanskrit. Shiva enfin, qui possède la connaissance universelle et absolue, est le destructeur, mais un destructeur qui recrée ensuite, comme le cycle de la vie commençant par la naissance et finissant par la mort, suivie de la naissance d'un nouvel enfant sinon d'une réincarnation. Shiva et Vishnu sont ainsi intimement liés et presque interchangeables. Shiva a aussi pour nom Nandishvara, « seigneur de Nandi ». Il représente la source créatrice en sommeil. De sa chevelure, dans laquelle il y a un croissant de lune, symbole du cycle temporel, s'écoule le Gange, fleuve sacré de l'hindouisme. La monture de Shiva est le taureau Nandi qui fait aussi l'objet d'un culte. Shiva est représenté avec un troisième œil au milieu du front, symbole d'éternité et de sagesse, et un cobra autour du cou, symbole de puissance. Il est souvent représenté assis sur la peau d'un tigre qui symbolise sa maîtrise de la nature. Nandi, le « joyeux », également appelé Nandikeshvara, le « seigneur de la joie », est un taureau blanc gardien des quadrupèdes, parfois représenté avec un corps d'homme et une tête de taureau, monture de Shiva donnée au dieu par Daksha (divinité du sacrifice issue du pouce de Brahmā et qui personnifie le rituel et la magie efficace ; l'une des filles de Daksha, Satī, a été l'épouse de Shiva. Daksha aurait eu la tête tranchée et serait revenu à la vie grâce à une tête de bouc, et il serait le grand-père des dieux et des démons). D'après les *Puranas* shivaïtes (textes en sanskrit traitant de nombreux sujets et sur lesquels sont basés le shivaïsme, rédigés entre 400 et 1000 de notre ère, initialement destinés aux femmes sans accès aux *Veda*, les textes brahmaniques réservés aux hommes), Nandi représente le Dharma (ensemble des normes et lois, sociales, politiques, familiales, personnelles, naturelles ou cosmiques ; ordre universel cosmique et vérité éternelle régnant sur le monde) censé soutenir le cosmos : un taureau portant l'univers. Il faut rapprocher aussi le taureau de la figure d'Indra, le roi des dieux dans l'Inde védique pré-hindouiste. Sorte d'archi-démon, la puissance de ce dieu de la guerre et guerrier invincible est associée à celle d'un taureau géniteur. Vainqueur et meurtrier de Vitra, démon à l'apparence de serpent-dragon responsable de la sécheresse, il est souvent nommé *vr̥ṣan* le taureau. L'hindouisme tardif réduira Indra à une divinité secondaire, supplanté par Vishnou et Shiva, et à la figure d'un simple roi et grand guerrier, le représentant sous les traits d'un personnage anthropomorphe armé de l'éclair et de l'arc (-en-ciel) dont la monture est l'éléphant blanc sacré Airāvata aux quatre défenses (Esnoul 1970 ; Thierry 1981 ; Daniélou 2009). Fin du commentaire.]

[Reprise du mythe] « Cependant, cela aussi est une création [indirecte] du Seigneur Tuhè [Tuhan en malais, le Dieu des musulmans]. Ils créèrent un mâle et aussi une femelle. Ce buffle femelle, ils le nommèrent Hama. Quant au mâle, ils l'appelèrent Haba'. C'est pourquoi, si un buffle paraît dangereux, les gens qui savent [les chamanes guérisseurs] lui soufflent [invocation magique en jawi seulement connue des chamanes spécialistes du mythe et de ces animaux] :

“*Aku tahu kena asa mung. Ibu mung namo Hama. Bapo' mung namo Haba'. Mung jangè di'yoako tuboh bakè ano' Adè*”

(Je connais ton origine. Ta mère se nomme Hama et ton père Haba'. Tu ne dois pas offenser [trahir] [le corps de] les enfants d'Adam [l'humanité]).

[Commentaire : La partie la plus importante de l'invocation est le début, qui dit « je connais ton origine », ce qui met à nu la divinité ou l'entité interpellée et permet de la vaincre. Le pronom *aku* est utilisé avec les seuls intimes car, devant un étranger, ce serait reçu comme une injure. Son emploi indique la grande intimité établie entre le chamane ou son porte-parole – celui ou celle qui répète l'invocation – et l'esprit ou l'animal concerné : le chamane connaît si parfaitement l'interlocuteur qu'il est plus fort que lui et cela donne encore plus de puissance à cette stance magique. L'emploi du pronom *mung*, « tu », lui aussi réservé à la sphère très intime et très impoli d'usage avec un non-familier, renforce également l'invocation.

Je n'ai pu obtenir d'explication sur l'étymologie du nom de la bufflonne ni trouvé de piste dans les divinités indiennes ou bouddhistes. Hama se rapproche cependant du mot malais *hamba* qui signifie « esclave, serviteur non payé », d'origine sanskrite selon Wilkinson (1959 : 391). En malais, les formes verbales *memperhambakan diri* et *minta perhamba* signifient respectivement « se donner » (*diri* signifie « soi ») et « s'offrir en mariage ». Toutefois, en jawi, il s'agirait d'une forme littéraire réservée à cette bufflonne légendaire car le mot usuel pour esclave en jawi est *hamo* qui a donné le pronom personnel de la première personne, *amo*, lequel traduit le « je » français, et correspond au *saya* malais, lui-même provenant de l'ancien terme *sahaya*, « esclave, serf, humble serviteur, dépendant, obéissant, domestique, sujet du roi » (Wilkinson 1959 : 999). L'équivalent jawi du *saya* malais, *sayo*, est peu employé car jugé trop pédant, plaçant l'interlocuteur plus bas que le locuteur dans l'échelle sociale. Les Jawi préfèrent employer le pronom *amo*, plus modeste et instillant de l'égalité entre interlocuteurs.

En jawi et en malais sous la forme *haibat*, le mot *haba'*, qui vient de l'arabe *hayba*, signifie « terrible, cruel, effrayant ». En arabe, *hayba* exprime « grandeur, dignité, majesté, solennité ». C'est également un prénom arabe, souvent féminin, Hayba, signifiant « respect et vénération mêlés de crainte ». En hindi et ourdou, le sens de *haibat* est « terrible, effrayant, digne, majestueux, grand, sévère, grave ». Fin du commentaire.]

[Reprise du mythe] « [En conséquence], le buffle n'encombre pas la personne [qui fait une telle invocation]. Je te confie cela, à toi seulement, car cela peut te servir. Je ne suis guère courageux et préfère éviter de subir l'attaque d'un buffle.

« Les hommes de la pagode avaient donc obtenu deux buffles. Mais le pouvoir de marcher, de parler comme un éléphant¹³ leur venait du Seigneur [Allah]. Ils copulèrent et la femelle fut grosse des œuvres du mâle. Le mâle lui dit :

« Si tu devenais grosse [enceinte], je frapperais le nouveau-né et le tuerais ! »

« Il prévint Hama qu'il encornerait et tuerait son petit si elle tombait enceinte. Autrefois, les buffles pouvaient parler. La femelle eut peur de lui dire qu'elle était déjà grosse sachant qu'il tuerait le petit. Elle lui affirma au contraire qu'elle n'était pas enceinte, et qu'elle avait juste un peu forcé.

« Au moment de mettre bas, elle se dit qu'elle avait presque atteint le moment des douleurs et elle se prépara à aller mettre son enfant au monde dans une bamboueraie¹⁴. Elle se cacha de Haba'. Quand les douleurs commencèrent, elle abandonna son compagnon et entra dans la forêt de bambous. Le mâle la chercha sans la trouver. Il l'appelait, lui demandait où elle était. En vain. Elle accoucha dans les bambous. La nuit, elle en sortait pour paître l'herbe. Elle réussissait toujours à éviter Haba'. À l'aurore, elle s'empressait de retourner près de son petit. Cela dura des jours et des jours, et le petit grandit. Alors, elle quitta la bamboueraie pour retrouver Haba' qui lui demanda :

« Où étais-tu ? Je t'ai cherchée longtemps sans te trouver.
– Je me suis perdue, dit-elle. Je t'ai cherché aussi et ne t'ai pas trouvé. »

« La nuit elle s'éloignait de Haba' et rejoignait son enfant dans les bambous. L'enfant grandit. Il dit alors :

« Cela fait si longtemps que je vis dans ces buissons d'épineux. Je vais en sortir aussi !

– Tu ne peux faire cela, dit la mère. Si tu sors, tu mourras. Il te tuerait. Tu ne dois pas sortir. Reste ici. Je t'apporterai à manger. Je t'ai élevé depuis ta naissance jusqu'à ce que tu sois grand. À présent tu es presque adulte. Mais ne sors pas encore ! »

« Mais le jeune buffle n'écouta pas. Il se sentait grand... Il sortit de la bamboueraie en suivant sa mère qui s'en retournait vers Haba'. Ils allèrent ainsi tous deux. À un moment, Haba' aperçut l'enfant et il se mit en colère. Il

engagea aussitôt le combat avec l'enfant au milieu d'une vaste clairière. Le diable, Hibléh [Iblis en malais], les possédait tous deux. Le diable dans la montagne [prend la forme du] tigre, du macaque¹⁵, du langur¹⁶ [c'est-à-dire d'animaux sauvages dangereux]. C'est à cause du diable que le père et le fils luttaient ainsi.

« Viens donc ! Je suis méchant et dangereux ! Viens lutter avec moi dans la clairière », dit Haba' [défiant son enfant].

« Impossible d'éviter le combat. Ils s'affrontèrent donc. La femelle les implora en vain. Le père et le fils joutèrent dans le champ.

[Commentaire : Comme les combats de coq (Le Roux & Sellato 2006), les combats de taureaux, généralement non mortels, devenus rares, étaient naguère encore très populaires chez les Malais et les Jawi, jusque dans les années 2000, et donnaient lieu à des paris aux enjeux élevés. Outre le spectacle en lui-même apprécié, ils permettent de contourner l'interdit des paris et jeux d'argent édicté à la fois par les gouvernements de Thaïlande et Malaisie et par la religion. La fascination pour les combats de taureau est bien illustrée par le film *Jogho* du réalisateur malaisien U-Wei Bin Haji Saari produit en 1997 dans l'État de Kelantan limitrophe avec la région de Patani et dont la population parle presque la même langue. Le mot *jogho* est la transcription retenue pour ce film de la prononciation locale à Kelantan du mot malais *juara* (pour *juara lembu* en malais, *joyo lemu* en jawi, « arbitre/maître de cérémonie, [combat de] taureaux »). Fin du commentaire.]

[Reprise du mythe] « À ce moment, Sadina Ali [le héros malais invincible] descendit de la montagne et atteignit la clairière ...

[Commentaire : il s'agit de Sayyidina Alī ibn Abī Ṭālib (c. 600-661), cousin, compagnon et gendre du Prophète Mahomet dont il a épousé la fille Sayyida Fatima az-Zahra – considérée comme la femme idéale par les Malais (Wilkinson 1959: 18). Son titre *sayyidina*, traduit *saidina* en malais (*sadina* en jawi) qui signifie « seigneur » vient de l'arabe *said* qui désigne en malais un descendant du Prophète. Ali fut en effet le quatrième calife (comprendre « successeur du Prophète »), de 656 à sa mort par assassinat en 661. Il est l'une des figures centrales du chi'isme comme premier imam chi'ite. Les Malais le nomment également Asad Pahalanwan, ce qui signifie le « lion vainqueur », expression qui désigne ce personnage historique et mythique surnommé en arabe « le lion de Dieu » (Fig. 7). Pour les Malais, le mot *asad*, « lion », signifie aussi « tigre » (*Asad erti-nya harimau*) et c'est la raison pour laquelle ils utilisent

13. Référence au mythe Éléphant blanc aux Défenses noires, premier de tous les éléphants, animal sacré nanti de puissance magique et doté de la parole à l'origine de la fondation de la ville de Patani et du sultanat éponyme (Le Roux 1994a, 2015).

14. Plante native d'Asie du Sud-Est et d'Extrême-Orient, le bambou est toujours la marque de l'anthropisation d'un paysage végétal en tant que tissu cicatriciel de recréation poussant après l'abattage d'une parcelle de forêt, et comme végétal à usages multiples systématiquement planté pour cette raison. En l'évoquant, le mythe souligne et rappelle donc subtilement le statut d'animal essentiellement domestique du buffle en Asie du Sud-Est, compagnon fidèle et dépendant extrême de l'homme.

15. Macaque « à queue de cochon » ou « à cocotier », *Macaca nemestrina* Linnaeus, 1766, nommé *beyo* en jawi et *berok* en malais, ou bien macaque de Java encore dit « à longue queue » ou « mangeur de crabe », *Macaca fascicularis* Raffles, 1821, nommé *keyo* en jawi et *kera* en malais.

16. *Lutong* en jawi et *lotong* en malais. Il s'agit ou du langur de Java *Semnopithecus maurus* (Horsfield, 1823) (encore appelé *Trachypithecus auratus* (É. Geoffroy Saint-Hilaire, 1812)), ou du semnopithèque malais (*Presbytis femoralis* (Martin, 1838)), ou du semnopithèque obscur (*Trachypithecus obscurus* (Reid, 1837)).

parfois ce terme dans le sens de « tigre ». Comme l'explique Skeat (1900: 157) :

« The tiger is sometimes believed to be a man or demon in the form of a wild beast, and to the numerous aboriginal superstitions which attach to this dreaded animal Muhammadanism has added the notions which connects the tiger with the Khalif Ali. One of Ali's titles throughout the Moslem world is "the Victorious Lion of the Lord", and in Asiatic countries, where the lion is unknown, the tiger generally takes the place of the "king of beasts". »

Dans son étude sur Ali et le Coran, Amir-Moezzi (2014: 671, 673, 674) précise :

« Toutes sortes de sources sont unanimes sur quelques qualités de Ali : sa bravoure – portée par une force physique quasiment surhumaine – en tant que combattant de la foi aux côtés du Prophète [...], son éloquence, son excellente connaissance du Coran et de la *sunna* prophétique ainsi que sa perpétuelle insistance sur le devoir de les appliquer [...] À travers l'imamologie et la métaphysique shi'ites, aussi bien dans les courants principaux "modérés", comme l'imamisme duodécimain (principale branche du shi'isme) et l'ismaélisme septimain (autre branche importante de l'islam shi'ite), que dans les sectes dites "extrémistes" (*ghulāt*), Ali devient la figure théophanique par excellence, manifestation des Noms de Dieu, ou celle du Ali céleste, symbole suprême de la divinité, et ce jusqu'à nos jours. On trouve un grand nombre de ces qualificatifs caractérisant la figure de Ali dans le soufisme, shi'ite évidemment, mais également sunnite, ou encore dans le grand mouvement "chevaleresque" panislamique des guildes et des corporations de métiers, appelé dès le Moyen Âge la *futuwwa*. Au sein de ce mouvement, notre personnage est considéré comme le *sayyid al-fityān* ("le Seigneur des compagnons-chevaliers") [...]. Enfin, il faut souligner la place centrale de Ali dans le shi'isme dit "populaire" où il est l'objet d'une véritable dévotion en tant qu'homme divin par excellence, le maître de tous les miracles, le héros des batailles contre les mécréants et contre toutes sortes de démons, le champion de nombreuses épopées populaires et le personnage principal d'un certain nombre de pièces du théâtre religieux shi'ite, la *ta'ziya*. »

Ali, l'un des tout premiers sinon le premier compagnon du Prophète, avait donc la réputation d'être un guerrier invincible. C'est son surnom de « lion de Dieu » et ce prestige qui l'associent pour les Malais et les Jawi à la figure du tigre. Vu par eux comme le mari parfait, l'amant idéal, le type du héros beau, droit et courageux, il est souvent invoqué pour les charmes d'amour. Et si le sunnisme domine l'islam à Patani et en Malaisie, on y trouve aussi des chi'ites (Le Roux 1993a). Auréolé de tant de gloire religieuse et guerrière, Ali est aussi et surtout l'archétype du héros civilisationnel qui résume l'islamisation du monde malais péninsulaire auquel il apporte la vraie foi. Ali ainsi devenu un véritable héros



FIG. 7. — Composition calligraphique en forme de lion représentant Ali ibn Abi Talib, « le lion de Dieu », du calligraphe turc Ahmed Hilm (19 avril 1913). Encre et aquarelle sur papier (source : https://islamicartsmagazine.com/magazine/view/passion_for_perfection_-_islamic_art_from_the_khalili_collections/, dernière consultation le 9 mars 2023).

culturel malais, représente désormais idéalement les Malais et les Jawi et, du fait de son aura, il est forcément lié à l'origine de ce grand félin qu'est le tigre. Fin du commentaire.]

[Reprise du mythe] « Sadina Ali attrapa les cornes des deux buffles « *ga* » ! Il tenait une corne dans chaque main et il écartait les deux protagonistes l'un de l'autre. Il bousculait les buffles qui étaient immobilisés. Ceux-ci ne pouvaient plus se battre. C'est pourquoi les hommes disent que les buffles portent sur leurs cornes l'empreinte des doigts de Sadina Ali [les cornes de buffle présentent des encoches sur leur face intérieure]. Mais le diable aperçut alors Sadina Ali et se dit :

« Eh ! Sadina Ali est très fort. Il a attrapé les buffles et ne les lâche pas. Il faut que je fasse en sorte qu'il les relâche. Je vais le faire éjaculer¹⁷. »

« Il fit jouir [fit sortir le sperme de] Sadina Ali en le caressant. Le sperme jaillit puissamment. Sadina Ali était épuisé. Au moment où le sperme jaillit, il lâcha les cornes des buffles. Il était épuisé comme s'il avait joui pour de bon. Il était très surpris. Tout ceci à cause du diable, de Hibléh, qui se disait :

« En faisant sortir le sperme de Sadina Ali, je vais mettre la zizanie partout et je deviendrai le maître, du tréfonds de la terre jusqu'en haut du ciel. Attendez-voir ! »

« Ayant fait éjaculer Sadina Ali, les deux buffles se séparèrent, demeurant « salés » tous deux [c'est-à-dire invaincus, à égalité, sans vraiment de vainqueur ni de vaincu, sans

17. *Chuchu mani* : expression utilisée seulement dans le théâtre d'ombre et la littérature orale. C'est une éjaculation symbolique, une extraction de la force du héros. En réalité, Ali ne se rend compte de rien, inconscient de cette éjaculation maligne. Dans la vie quotidienne, l'expression utilisée pour l'éjaculation est *lluwa aē mani* (*keluwar air mani* en malais), « faire sortir le sperme ».

qu'aucun des deux ne perde la face, l'honneur]. Hama, la mère, suivit son enfant. Haba' s'en fut seul. C'est pourquoi, encore de nos jours, lorsqu'une bufflonne met bas, pendant les trois premiers jours – si tu as la chance de les apercevoir – tu ne vois que la mère. Le veau reste caché et tu ne peux le distinguer même si tu le cherches bien. Si ce n'est pas le cas, je te permets de venir prendre mes cages à tourterelle¹⁸. La femelle met bas en se cachant. Puis, quand il est sevré, le petit sort de sa cachette et se montre. Au bout de trois jours, tu peux le voir, si c'est un buffle.

« Tout cela parce que Haba' et son enfant se sont battus et séparés. En fait, les buffles avaient disparu [dans l'oubli de la transe¹⁹], remplacés par le diable [séance de possession] qui fit éjaculer Sadina Ali. Et le sperme de Sadina Ali jaillissant atteignit Hibléh, le diable, qui se retrouva enceinte de Sadina Ali.

[Commentaire: Le conteur utilise le mot *nganong* en jawi (*mengandong* en malais) « enceinte », terme châtié réservé aux humains, et non le mot *buténg* en jawi (*bunting* en malais), terme correct mais plus familier et partagé avec les animaux et les plantes ou, comme précédemment avec la bufflonne, l'expression *pèyô'ssa* (*perut besar* en malais) « ventre gros » qui désigne cet état chez les animaux. Par ailleurs, le diable n'est jamais décrit comme femme ou comme homme. Comme les enfants – ou les anges? –, il est de genre neutre. Le fait qu'il puisse ici tomber « enceint(e) » est évidemment du domaine du merveilleux et du mythe. Fin du commentaire.]

[Reprise du mythe.] « Hibléh accoucha. De quel être? Il n'était pas humain...

« Tu ne dois pas raconter cette histoire pendant la nuit du samedi au dimanche, même si les gens t'imploront ou t'ordonnent de conter. Ceci est un ordre! De même que durant la journée du dimanche. Sinon tu serais en faute. Ceci est véridique. Tu ne dois pas... Si tu contes cette histoire la nuit du samedi, le lendemain ou les jours suivants, lorsque tu iras en forêt, tu rencontreras aussitôt Hibléh, sous la forme d'un tigre. Et si tu ne le vois pas, tu l'entendras... [le lecteur voudra donc ne pas lire ce texte à voix haute durant la nuit du samedi au dimanche, ni le dimanche, merci!].

« Sadina Ali s'en retourna vivre comme avant. Il ne faisait rien de particulier. Pendant ce temps Hibléh accoucha. Qu'est-ce qui est né? Le tigre!

« Celui-ci demanda :

« Où est ma mère, Père? [Il croyait qu'Hibléh/Le Diable était son père]. Où est maman? Où est maman?

– Il n'y a pas de mère... Tu n'as pas de mère toi, ni de père d'ailleurs!

– Pas de père? Pas de mère? Où est ma mère?

Hibléh, excédé, répondit enfin :

– Si tu tiens vraiment à connaître ton père, tu dois aller sur la montagne qui surplombe la grande clairière. Ton père s'y trouve."

« Le tigre se mit à courir, s'empressant d'aller rencontrer son père, Sadina Ali :

" Père! Ah, Père!"

Bang, Sadina Ali le frappa aussitôt. *Bang...* une gifle! *Bang...* une autre gifle.

" Père... Père... Père!"

« C'est pourquoi tu ne dois pas conter la nuit du samedi ni le dimanche. Sinon tu rencontres le tigre à coup sûr. Il faut me croire! Je te raconte la magie...

« Sadina Ali frappa le tigre, tu ne peux savoir à quel point [de nombreuses fois]. Rien à faire pour empêcher cela. Dès que le tigre l'appelait « Père », il lui donnait un coup. Puis Sadina Ali attrapa le tigre par la queue, le fit tourner dans les airs et le balança. Enfin, il cessa et, s'emparant d'une baguette de bois *tah* [*tas* en malais]²⁰, il l'agita devant lui comme une cravache. Avec cette baguette, il frappa le tigre. Il le fouetta... Venant sus au tigre, il le frappa de bon gré, lui infligeant une vraie correction à l'aide de son gourdin, zébrant le corps du tigre de longues ecchymoses. Le tigre était désormais rayé de longues marques noires... C'est là l'origine de ses rayures.

« Le tigre, n'en pouvant plus, demanda merci [grâce].

« Ali dit alors :

" Cette sorte de père-là n'a pas fait l'amour avec ta mère. Ta mère, c'est Hibléh [le diable] qui a imité la manière de faire des hommes. Il a fait cela pour devenir le maître du monde, des entrailles de la terre jusqu'au ciel, mais il n'est que l'esclave du Seigneur [Allah]. Ton père, enfin ce qui en tient lieu, avait attrapé les cornes des buffles : Haba' et le fils de Hama. Alors ta "mère" a fait jaillir mon sperme."

« Parlant au tigre, il se souvint en effet à ce moment-là que, lorsqu'il tenait les cornes du buffle, il ressentit une immense [jouissance et] une très grande fatigue. Il reconnut alors son enfant et lui ordonna :

" Tu es donc mon fils, c'est certain! Tu es une créature du Seigneur sous le ciel. Si tu entends ce son *wouh-wouh-wouh-wouh-wouh* [le sifflement de la baguette], tu ne dois pas demeurer près du chemin. Si tu restais sur place, tu te ferais fouetter.

18. Tourterelles *Geopelia striata* L., très précieuses, qui peuvent valoir des centaines de milliers d'euros. Leur élevage est une spécialité de Patani réputée dans tout le Sud-Est asiatique (Le Roux 2006b).

19. Nommée *lupo* en jawi, et *lupa* en malais, la transe est associée au vent (*angéng* en jawi, *angin* en malais), à la fois au vent interne bénin de l'ancestralité et du chamane et au vent externe malin, monture des démons et vecteur des maladies et malheurs (Le Roux 1997; Le Roux & Dusuzeug 2021).

20. Il s'agit de *Kurrimia paniculata* Wall (famille des Célastracées). D'après Skeat (1900: 159), cette essence, censée effrayer mortellement les tigres, est utilisée pour confectionner les pièges à attraper les tigres et autres grands félins, et un simple petit morceau de quelques centimètres de ce bois porté sur soi est pensé être une protection efficace contre les attaques de tigre.

– Ah! Je ne resterai pas près du chemin, Père. Quand j'entendrai ce bruit, je m'enfuirai.”

« Le tigre craint beaucoup le fouet de son père. C'est pourquoi, si tu vas en forêt, territoire du tigre, tu ne dois pas avoir peur! Je t'explique la méthode: tu casses une branche de bois *tah* ou, à défaut, d'un autre arbre, et tu en fabriques un fouet grand d'environ une brassée [entre 1,80 et 2 m] et tu fouettes l'air devant toi *wouh-wouh-wouh*. Si dans ton pays, tu rencontres un jour le tigre, si tu l'aperçois, prend aussitôt un gourdin, prend une baguette, un bout de bois, petit ou gros peu importe, et fouette l'air devant toi comme ceci *wouh-wouh-wouh*. Et tu dois réciter l'invocation magique du tigre :

“*Aku tahu asa mung, mani Sadina Ali.*”

(Je connais ton origine! Tu viens du sperme de Sadina Ali.)

« Alors, le tigre courbera l'échine devant toi. Il aura peur et s'enfuira parce qu'il connaît bien l'origine de ses rayures et qu'il se souvient de la leçon. Il a peur de Sadina Ali. Ça ne convient pas pour l'ours, ni pour le tigre moucheté ou noir [léopard ou panthère noire ou tachetée, *Panthera pardus*], pas plus que pour le petit tigre [panthère nébuleuse ou longibande, *Neofelis nebulosa*], mais cela fonctionne bien pour le tigre rayé [tigre de Malaisie, *Panthera tigris jacksoni* (Fig. 8)].

« Tu marcheras dans la forêt et le tigre ne sera pas sur ton chemin. Mais si tu ne fais pas cela, tu rencontreras le tigre. Si tu racontes l'histoire un dimanche, tu rencontreras le tigre. Car dimanche est le jour où Hibleh a fait éjaculer Sadina Ali! C'est le jour où il lui a dévoré le sperme. Il est sacré ce grand animal-là, ce tigre! »

Conteurs: Tò' Bohmo²¹ Borohéng Wamè, *Asa yima oyè peyè nga kuba* (équivalent malais: *Asal harimau orang perang dengga kerbau*) « L'origine du tigre: l'homme qui combattit les buffles », village de Süde, canton de Cho'Ladi, district de Telubè, Pattani, 1992, complété du récit de Tò' Bohmo Ché²² Pa'do Mih Améng, *Sabé' yima jalô* (*Sabit harimau jalur* en malais) « Raison pour laquelle le tigre a des rayures », Süde, 1992 [récits collectés, enregistrés, transcrits et traduits par Pierre Le Roux].

LE BUFFLE ET SON IMPORTANCE CHEZ LES JAWI ET LES MALAIS

La figure du buffle est centrale en Asie du Sud-Est et dans le monde malais en particulier et il est l'animal domestique par excellence (Figs 9 ; 10). Du fait de son statut domestique, il est également le premier animal sacrificiel dans cette aire, autant chez les musulmans, les bouddhistes, les chrétiens que chez

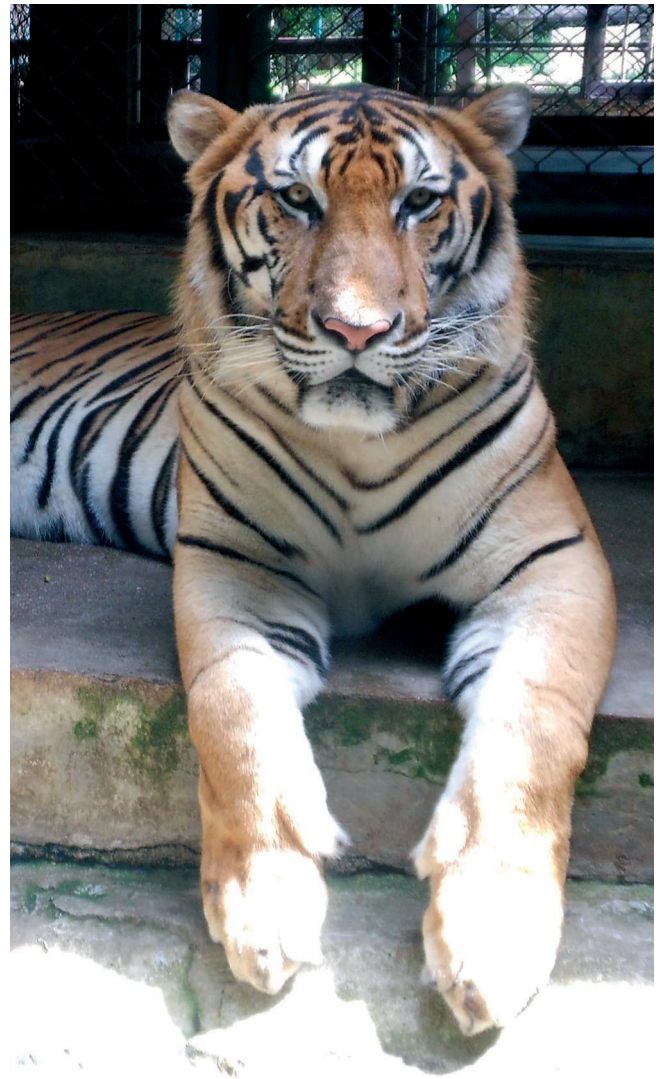


FIG. 8. — Tigre de Malaisie *Panthera tigris jacksoni* Luo et al., 2004. Crédit: P. Le Roux, Thaïlande, 2018.

les animistes, symbolisant un humain dépendant, esclave, prisonnier de guerre, vassal ou cadet. Il appartient au monde chthonien – c'est-à-dire la terre et les eaux – auquel il renvoie symboliquement. La quasi-totalité des sociétés anciennes d'Asie du Sud-Est sont hiérarchisées et leur organisation sociale est basée sur la séniorité sociale, c'est-à-dire la dichotomie aîné/cadet avec avantage à la préséance, c'est-à-dire à la séniorité sur la juniorité. Elles ont construit pour la plupart une cosmogonie de type dualiste où l'univers est divisé entre deux pôles inséables et complémentaires, c'est-à-dire dyadiques comme le sont le pôle Nord et le pôle Sud ou le féminin et le masculin. Dans cette configuration, le buffle vaut pour un *nāga*, serpent mythique indien, ou un dragon, serpent mythique chinois, pour un poisson, un serpent, un crocodile, et symbolise la saison des pluies, la terre, les eaux, le soleil, la virilité et le riz gluant, alors que l'oiseau renvoie au *garuda* ailé indien ou au phénix chinois, au vautour, à l'aigle, au ciel, à la féminité, à la lune et au riz blanc. Le sacrifice d'un buffle représente donc, partout

21. *Tò' bohmo* en jawi, *datok* ou *datuk bomoh* en malais, « sire/seigneur/titre de respect, chamane/guérisseur ».

22. *Ché'* en jawi et en malais. Chez les Jawi, c'est un titre nobiliaire qui indique que la personne est de lignée royale ou princière. Il provient peut-être du mot malais *shaikh* (de l'arabe) qui, selon les Malais, est un titre chez les Arabes pour une personne importante qui ne descend pas du Prophète.



FIG. 9. — *Bubalus bubalis* L. en pays toradja, dans la rizière. Crédit : P. Le Roux, Sulawesi (Indonésie), 2015.

dans cette aire immense, et les Malais n'y font pas exception, celui d'un homme (Le Roux 2006a; à paraître).

D'après Skeat (1900: 5), citant Newbold (1951: 360 *sq.*), l'un des grands ethnographes pionniers du monde malais, la plupart des Malais imagine que le monde est de forme ovale, tournant sur son axe quatre fois par an; que le soleil est une boule de feu tournant autour de la terre et produisant de ce fait les alternances de la nuit et du jour. Ils pensent aussi que le firmament consiste en une sorte de roche ou de pierre qu'ils appellent *batu hampar* «couche de roche»; et que l'apparition des étoiles est causée par les lumières qui jaillissent de perforations dans ce lit de roche. Skeat précise surtout, citant toujours Newbold, que le monde est supporté par un buffle colossal entre les pointes effilées de ses cornes immenses. On note ici le terme employé par Newbold et repris par Skeat, citant les informateurs malais de Newbold, de «buffle» et non de taureau. La figure du dernier vient d'Inde quand celle du premier est sans conteste locale. Newbold précise que lorsqu'une de ses cornes fatigue, d'un coup de tête le buffle fait sauter en l'air le monde pour le rattraper sur la pointe de son autre corne, ce qui engendre des tremblements de terre périodiques.

Il faut ajouter que ce buffle porteur du monde se tient debout juste en dessous d'une île située au milieu des océans, au centre du monde, le Nombri de la Mer (*pusat tasik* en malais, *pusa' tase'* en jawi) où, au-dessus d'une caverne géante valant la féminité ou *yoni*, pousse l'arbre géant, le manguier sacré *Paô' Jingi* en jawi, *Pauh Jangi* en malais, valant la virilité ou *linggam*, au-dessus du trou du vent et des vagues qui perce le monde et par où s'engouffre le vent venu du cosmos inconnu, porteur des maux. Dans les frondaisons du manguier

sacré sont toutes les entités malignes, les démons, les diables et les mauvais génies du complexe panthéon des Malais mêlant animisme, hindouisme, bouddhisme et islam (Wilkinson 1906; Le Roux 1993b, 1997).

Le vent surgissant du trou perçant le globe terrestre bouleverse les démons tapis dans l'arbre géant et les disperse sur la terre, répandant les maladies et les malheurs. Dans ce tunnel gigantesque coulisce un immense crabe, *ketè* en jawi (*ketam* en malais), *Scylla serrata* (Forskål, 1775) ou, plus souvent décrit, *Uca pugilator* (Bosc, 1802), ou encore *Leptuca pugilator* (Bosc, 1802) à la forme du crabe de mangrove dit «violoniste» car le mâle possède une pince plus grosse que l'autre. Certains peuples de langue austronésienne, comme les Palawan des Philippines (MacDonald 1988: 118), pensent que la grosse pince a donné l'eau de mer salée et la petite l'eau douce des rivières. Ce crabe coulisce de bas en haut dans le tunnel, comme le pénis dans le vagin, est dit à l'origine de la salaison des eaux océaniques, en faisant jaillir le sperme salé et divin comme dans le barattage de la mer de lait indien, et du phénomène des marées (Le Roux 1993b).

Si Skeat en 1900 cite ainsi Newbold en 1839, c'est que ce grand connaisseur du monde malais n'a jamais entendu conter le mythe entier de la terre portée par un immense buffle mâle ou taureau. Et Newbold lui-même n'a fait qu'entendre une allusion à ce sujet de la part de ses informateurs sans jamais avoir entendu le mythe. En dépit de mes recherches je n'ai jamais trouvé pour ma part de version de ce mythe étiologique publié dans la littérature, et je n'ai jamais entendu personne dire qu'il pouvait en exister une ayant survécu au temps qui passe. Il semblerait donc que j'aie finalement eu de la chance



FIG. 10. — Buffle mâle domestique d'Asie dit « d'eau », « de marais » ou « de rizière » (*Bubalus bubalis* L.). Crédit P. Le Roux, pays toradja, Sulawesi (Indonésie), 2015.

puisqu'un jour de 1993 j'ai réussi à identifier et convaincre un guérisseur jawi âgé et érudit qui connaissait ce mythe de bien vouloir le conter. Dans la version recueillie de ce *bohmo* (en jawi, *bomoh* en malais), chamane-guérisseur, enregistrée, transcrite et traduite par mes soins avec l'aide de mes assistants locaux, que l'on trouvera ci-dessous, à la différence du mythe évoqué par Newbold (1951) et par Skeat (1900), le bovin évoqué est présenté comme un taureau (*Bos taurus* L.) et non comme un buffle. La figure du taureau, à propos d'un mythe, renvoie plutôt à l'Inde qu'à l'Asie du Sud-Est, mais, pour la plupart des Jawi, les deux animaux se valent et sont sacrifiés de même dans les banquets cérémoniels qui ponctuent la vie sociale (Le Roux, à paraître). L'Asie du Sud-Est jusqu'à très récemment n'élevait pour ainsi dire pas de *Bos taurus*, et les seuls bovins que l'on pouvait trouver dans cette aire étaient sauvages comme le koudou disparu (*Bos sauveli* Urbain, 1937), le rarissime gaur (*Bos gaurus* (Smith, 1827)), le gayal (*Bos frontalis* Lambert, 1804) ou le banteng (*Bos javanicus* d'Alton, 1823). Par ailleurs, dans la version recueillie par mes soins, et très probablement inédite, de ce mythe du taureau supportant le monde, si le conteur parle bien d'un taureau (*lemu* en jawi, *lembu* en malais) et non d'un buffle (*kuba* en jawi, *kerbau* en malais), la description du corps de l'animal, de son mode de vie, et de ses cornes surtout, correspond en tous points à celle d'un buffle.

LE TAUREAU NOIR : ORIGINE DE LA TERRE [MYTHE JAWI]

BÈ' HA'. — « [Invocation en arabe, inaudible].
Alhamdulillah. Tout provient des prières qu'Allah nous
donne en partage. C'est Allah qui a créé le monde et nous

Le louons. Nous remercions nos chefs spirituels [Dieu et son Prophète] de nous donner à savoir ce qui est inconnu et de nous offrir la connaissance que nous ne pouvons atteindre. C'est ainsi !

« J'offre ce que les hommes veulent entendre et après quoi ils languissent. Il s'agit d'une histoire de la plus haute importance et qui provient de nos anciens. Il m'est possible d'en offrir un morceau mais j'en donnerai une version courte car j'en sais peu, et le peu que je sais, je le tiens du Seigneur Tuhè [Tuhan en malais, c'est-à-dire Allah]. Ce que j'en dirai sera approximatif, mais cette histoire vient d'Allah, loué soit Son nom.

« C'est un taureau qui supporte le monde... Mais voici maintenant l'histoire, même si je ne m'en souviens plus très bien.

L'ASSISTANCE. — Ce n'est pas grave, raconte ce que tu sais !

BÈ' HA'. — Allah, loué soit Son nom, a créé le monde. Il y a sept étages dans le ciel, sept étages dans la terre, sept étages dans le ciel²³. Il a créé toutes choses car Allah,

23. Cette conception cosmogonique est la métaphore absolue de la hiérarchisation sociale qui caractérise le monde malais (Le Roux 2012). L'emploi du sept n'est pas anodin non plus. Il exprime l'immensité de l'univers. Il est le chiffre parfait exprimant l'infini, comme le symbole mathématique ∞ , la perfection et l'incommensurable (Le Roux 2004a, b). Si l'on retrouve cette conception du sept dans toute l'Asie du Sud, du Sud-Est et Orientale, si ce n'est dans le monde entier, ce chiffre est particulièrement apprécié dans le monde malais où il est plus fréquemment associé à la virilité/masculinité alors que les femmes sont plus volontiers associées au chiffre neuf; de même au Vietnam où les hommes sont censés avoir sept âmes, et les femmes neuf (Porée-Maspéro 1951). On retrouve d'autre part la conception d'un univers composé de sept niveaux dans les cieux et de sept autres dans la terre chez bien d'autres populations d'Asie du Sud-Est, dont les Palawan animistes des Philippines (MacDonald 1988).

loué soit Son nom, peut tout. C'est ainsi. Un être fut chargé de supporter le monde. Il en eut la responsabilité.

L'ASSISTANCE. – Quelqu'un fut chargé de cela ?

BÈ' HA'. – Oui, Allah, loué soit Son nom, créa le monde. Sept étages. La première chose créée fut l'eau. Il n'y avait que de l'eau. Depuis le haut jusqu'en bas de la terre, on ne voyait que de l'eau. Puis, après l'eau, Allah, loué soit Son nom, créa une autre chose. Cette chose c'était *tofabe'* [une grenouille]²⁴.

L'ASSISTANCE. – Qu'est-ce que cela ?

BÈ' HA'. – La grenouille adressa une prière envers Allah, loué soit Son nom. La grenouille est une création d'Allah. Après sa prière, deux choses furent créées encore. La première ce fut les *melè'ka'* [les archanges, *mala'ikat* en malais, de l'arabe]. Allah les a créés nombreux. La deuxième chose créée après la prière de la grenouille fut l'humanité. Et les hommes furent nombreux. En dernier vinrent les hommes. Tout fut créé par Allah, loué soit Son nom, mais Allah est immanent, il s'est fait tout seul. Ce *tofabe'* [arabe] c'est la grenouille.

«Au moment où elle pria le Seigneur, elle cracha de la salive et cette salive moussa, se solidifia, partout où elle tomba.

L'ASSISTANCE. – Alors, elle coassa !

BÈ' HA'. – Ah ! ah ! Oui, elle coassa. Sa salive fit des bulles et se solidifia en s'éparpillant. Il y eut de la sorte beaucoup de matière. Allah arrêta le processus et la grenouille mourut. Puis Allah demanda à l'un des anges de recouvrir cette matière. Il s'agissait de Jibra'él [l'archange Gabriel]. Oui, Jibra'él.

L'ASSISTANCE. – Avec quoi recouvrit-il la matière ?

BÈ' HA'. – Allah parla :

«Eh ! Jibra'él ! Va-donc t'occuper de l'écume de cette grenouille car je me prépare à créer le monde !»

«Allah demanda ainsi à Jibra'él d'arranger l'écume de la grenouille et de bien l'aplatir. Lorsque ce fut terminé, Allah dit :

«Eh ! Écume ! Transforme-toi en terre !»

«Ah ! Et le monde fut ! Le monde était créé mais il était instable car posé au-dessus de l'eau. Il n'était pas stable. Alors Allah, loué soit Son nom, ordonna qu'un des archanges se transforme en poisson²⁵. Cette baleine

se nommait Nun²⁶. Elle était énorme cette baleine et elle mangeait quarante poissons par jour. Cette baleine mangeait d'autres poissons dont chacun aurait suffi à nourrir quarante personnes du temps du prophète Moïse. Quarante de ces poissons la nourrissaient chaque jour. [Allah plaça la Terre, pour la maintenir stable, sur le dos de cette baleine]. Malgré cela le monde n'était toujours pas stable. Alors Allah ordonna que l'on place une pierre sur le dos de la baleine [entre la terre et la baleine]. Il commanda de placer une pierre sur le dos de la baleine. Mais le monde restait instable sur le dos du poisson. Alors, Allah, loué soit Son nom, fit apparaître un taureau. C'était un mâle dont les cornes étaient faites de *lo' lo'* [perles, ici nacre] et resplendissaient de lumière.

L'ASSISTANCE. – Qu'est-ce que c'est cette matière *lo' lo'* ?

BÈ' HA'. – C'est une matière précieuse mais je ne peux dire laquelle. Je ne sais de quoi il s'agit²⁷.

Allah ordonna donc qu'un taureau soutienne le monde. La distance entre chacune de ses cornes est immense. D'une corne à l'autre, il y a 70 000 années de marche²⁸.

L'ASSISTANCE. – D'une corne à l'autre ?

BÈ' HA'. – Oui !

L'ASSISTANCE. – 70 000 années ?

BÈ' HA'. – Oui ! 70 000 années de marche.

L'ASSISTANCE. – Et que mangeait-elle cette vache ?

BÈ' HA'. – Sur chacune des cornes il y a sept fourches.

L'ASSISTANCE. – Sur chacune ?

BÈ' HA'. – Oui, sur chacune des deux cornes il y a sept fourches parce qu'il y a sept niveaux dans la terre et entre chaque fourche [chaque niveau] il faut marcher 70 000 années²⁹.

L'ASSISTANCE. – Il faut marcher à pied 70 000 ans pour aller d'une corne à l'autre ?

BÈ' HA'. – Non, pour aller d'un étage à un autre. Sur chaque corne il y a sept étages. Vous comprenez ?

L'ASSISTANCE. – Oui

BÈ' HA'. – C'était ainsi, le monde était ainsi soutenu. Allah dit :

«Eh ! Taureau ! tu soutiens le monde car le monde ne doit pas bouger !»

24. Le conteur utilise un terme d'origine arabe que l'assistance ne comprend pas et qui sera explicité plus loin et traduit par *koto'* en jawi, *katak* en malais, «crapaud/grenouille».

25. Les Malais et les Jawi utilisent le même mot, *ikan* en malais et *ikè* en jawi, pour désigner poissons et mammifères marins. Ils n'entrent pas dans ce débat. Le terme malais est plutôt à entendre comme «créature marine» ou «être vivant dans la mer». L'archange transformé en baleine dont il est question est Israfil (Raphaël, Israfil en jawi), vu comme le plus glorieux des archanges et supposé être d'une taille immense. Il est dit occuper un espace tel que sa tête se situe au niveau du glorieux trône de Dieu alors que ses pieds se trouvent au-dessous du dernier niveau inférieur des sept étages verticaux de l'univers (correspondant en quelque sorte à la latitude), comme expliqué au début du mythe (Wilkinson 1959: 431).

26. *Ikan nun* (en malais) : poisson légendaire de taille monstrueuse qui supporterait le monde sur son dos et qui serait aussi confondu avec la baleine ayant avalé Jonas (Wilkinson 1959: 811). Pour d'autres conteurs, tels que Tô Bohmo Ché' Pa'do Mih Améng, l'un des grands chamanes des hautes terres, cette baleine est Hanumè Ikè (Hanuman Ikan), l'enfant de Sūyamo (Rama) et Sitidewi (Sita) dans l'épopée Sūyamo, la version jawi et malaise du *Rāmāyana*. D'après Skeat (1900), pour certains érudits locaux, cet animal géant qui porte le taureau sur son dos est une tortue, animal que l'on retrouve dans nombre de mythes étiologiques en Asie du Sud-Est, comme chez les Moken, nomades marins animistes de Birmanie et Thaïlande, de langue austronésienne comme les Malais, ou chez les Vietnamiens.

27. En jawi et en malais [de l'arabe], *lo' lo'* désigne les perles, et donc la nacre (Wilkinson 1959: 701).

28. Là encore, 70 000 renvoie au chiffre sept qui exprime l'infini et la perfection.

29. Le conteur insiste sur cette métaphore cosmogonique qui exprime l'extrême hiérarchisation de la société.

« Le taureau se mit à pleurer car il ne se sentait pas capable de faire cela. Et où était la nourriture du taureau ? Alors, Allah, loué soit Son nom, fit pousser la plante *sama'*, trois plants de *sama'*³⁰.

L'ASSISTANCE. – La plante *sama'* ?

BÈ' HA'. – Oui, trois plants de *sama'* et le taureau mangeait cette plante et celle-ci ne s'épuisait jamais.

L'ASSISTANCE. – Ces trois plants, le taureau les mangea et il y en avait toujours ?

BÈ' HA'. – Oui, trois plants qui ne s'épuisaient pas... L'un de ces trois plants, l'histoire dit qu'il était aussi gros que la Terre.

L'ASSISTANCE. – Ah ! c'est vraiment gros !

BÈ' HA'. – Il est dit que ce plant était aussi gros que la moitié de la planète.

L'ASSISTANCE. – On le dit !

BÈ' HA'. – Oui, c'est aussi ce que je crois. Le taureau se nourrissait donc de cette plante, de ces trois plants d'herbe *sama'*. Comprenez-vous ce qu'est cette plante ?

L'ASSISTANCE. – Nous connaissons ! Oui, nous comprenons, nous connaissons cette plante *sama'*.

BÈ' HA'. – Oui, alors le taureau mangeait les trois plants de *sama'*. On voyait ce taureau s'en nourrir depuis le jour de sa création jusqu'au dernier jour.

L'ASSISTANCE. – Il mangeait, oui, il mangeait !

BÈ' HA'. – On pouvait voir ce taureau manger de cette plante *sama'*, de ces trois plants. Mais cela changeait tous les sept jours.

L'ASSISTANCE. – Quoi ? la plante changeait ?

BÈ' HA'. – Non, l'endroit changeait, la terre du monde. Tous les sept jours, le taureau changeait de fourche [d'étage]. Lorsqu'il était fatigué, il changeait de côté, [il changeait de corne], [car le monde était tenu sur une corne puis sur l'autre]. Lorsque qu'il était vraiment épuisé, il jetait le monde sur l'autre corne et c'est ainsi que le monde se mettait à trembler. Lorsqu'il jetait la Terre d'une corne à l'autre...

L'ASSISTANCE. – Le monde tremblait...

BÈ' HA'. – Le taureau jetait le monde violemment. Il ne changeait pas de côté en douceur, et le monde tremblait. C'est ce qui est dit dans l'histoire. Lorsque le taureau était épuisé, il soufflait des naseaux très fort. Quand son souffle s'échappait en direction du monde, là où il passait, la terre était détruite, à moins qu'il ne s'agisse de feu [d'un souffle de feu] ou de fumée [des naseaux du taureau jaillissaient un souffle de feu et de la fumée].

L'ASSISTANCE. – Ah ! Ce taureau, il soufflait des naseaux !

BÈ' HA'. – Oui, il respirait puissamment quand il était fatigué ! Certains disent que le monde tremblait à cause de ce souffle ou bien que la terre était détruite à ce moment-là.

« Ainsi se tenait le taureau... Ce fut ainsi du premier au dernier jour. À cette époque, il ne cessait de penser à

Allah, loué soit Son nom. Le taureau demanda la rémission, le pardon des péchés des habitants du monde, de tous ceux qui avaient péché.

L'ASSISTANCE. – Il invoqua [le Seigneur] ainsi ?

BÈ' HA'. – Oui, il fit cela.

L'ASSISTANCE. – Chaque jour ?

BÈ' HA'. – Tous les jours il demandait pardon à Allah, loué soit Son nom. Cet animal, ce taureau, n'avait pas de cerveau et donc il n'avait pas de désir [mauvais]. Ah ! il n'en avait pas. Le Seigneur acheva alors [son œuvre].

« Réfléchissons ! Le taureau n'avait pas de cerveau, il ne pouvait penser mais nous les hommes le pouvons, tous autant que nous sommes. L'animal implorait et demandait à Allah tous les jours la rémission des péchés, tous les jours et toutes les nuits. À nous, Allah, loué soit Son nom, a donné la faculté de penser pour notre bonheur, afin que nous vivions dans le contentement. Il ne veut pas que nous soyons malheureux ; au contraire, il veut que nous soyons heureux, quelle que soit la manière. Ah ! nous pouvons penser mais peu d'entre nous utilisent cette faculté.

L'ASSISTANCE. – Comment cela ?

BÈ' HA'. – Eh oui ! Peu de gens ! Et il faut demander pardon à Allah, loué soit Son nom, jusqu'aux larmes. Il faut implorer Allah, loué soit Son nom, Lui demander le pardon de tous les mauvais désirs... Ah ! Je vais quand même vous en dire un peu plus, poursuivre mon histoire du taureau. Ah ! nous allons reprendre le récit du taureau venu de Celui qui sait [Ali]. Il [Allah] créa le taureau et fit travailler³¹ la terre par Jibra'él. Avec cette terre Il créa une forme, Adè [le premier homme]. Adè est issu de la volonté d'Allah, loué soit Son nom, et de la terre. Il en est ainsi de chaque chose... Alors, Allah, loué soit Son nom, ordonna au *melè'ka*³² de se transformer en taureau. Cette métamorphose demanda quatre fois quarante jours.

L'ASSISTANCE. – Pour prendre l'apparence d'un taureau ?

BÈ' HA'. – Oui ! Cela leur prit quatre fois quarante jours. Puis Allah, loué soit Son nom, donna au taureau le souffle vital. Au terme de quatre fois quarante jours apparut le souffle vital. Pour toutes les créatures d'Allah, il fallut quatre fois quarante jours ; et comptez quatre fois quarante jours...

L'ASSISTANCE. – Cela fait cent soixante jours.

BÈ' HA'. – Bien ! et si l'on raisonne en termes de mois [lunaisons, de 28 ou 29 jours solaires], combien cela fait-il ? Cela fait cinq lunaisons. À l'origine, Allah, loué soit Son nom, donna le souffle vital au taureau afin qu'il soutienne le monde. Tout ce qu'Allah a créé, les animaux ou les hommes, c'est ainsi.

L'ASSISTANCE. – C'est pareil pour toutes les créatures ?

BÈ' HA'. – Pareil ! Pour engendrer un enfant, dans le ventre de sa mère [dans sa vie fœtale] il faut attendre quatre fois quarante jours avant qu'Allah ne souffle la vie. Ce souffle vital descend alors dans le corps de l'enfant. C'est ainsi pour chaque enfant vivant dans le ventre de la mère. C'est

30. Plante non identifiée formellement. Il devrait s'agir du jambosier rouge (*Eugenia palembanica* Griffithii de la famille des myrtacées), également nommé *Jambosa malaccensis* (L.) ou *Syzygium malaccensis* (L.) Merr. & L.M.Perry, 1938, connu comme « jambos » à la Réunion, « pomme d'amour » en Guyane, « pomme d'eau » en Martinique, « pomme Malacca » en Guadeloupe en raison de l'origine de la plante.

31. Le conteur utilise le terme *tapo* en jawi, « marteler, battre le fer pour l'aplatir », *tampar* ou *tampas* en malais.

32. Ici, il s'agirait plus spécialement de l'archange Gabriel nommé Jibra'él en malais et Jibra'él en jawi (Skeat 1900 ; Wilkinson 1906 ; Cuisinier 1936).

à partir de là que l'enfant s'agite et remue. Et ce que l'on peut faire de mieux, c'est de prier ce jour-là. Si l'on veut invoquer [Dieu] pour bien augurer de l'avenir de l'enfant, n'est-ce pas là que c'est le plus approprié? dans le ventre de la mère? Il faut que le couple prie. Le mari et l'épouse se lèvent, prennent de l'eau lustrale [sanctifiée par le souffle du chamane], réservée au bain rituel avant la prière [et conservée dans une jarre réservée à cet effet], et ils prient. Ils se courbent deux fois, baissant le buste, tournent la tête vers la droite pour saluer le Seigneur, invoquent Allah et récitent la prière afin de dire "que notre enfant vive, qu'il en soit selon la volonté de notre Seigneur".

L'ASSISTANCE. – Que les choses se passent comme Il le voudra.

BÈ' HA'. – Ah! C'est Allah qui donne! Et l'enfant commence à remuer, que la mère soit éveillée ou non. Mais, de nos jours, les gens s'en moquent. Toutes les choses sont ainsi. Mais il est dommage que je ne me souviens plus du reste. Et à présent voici la fin. Allah, loué soit Son nom, a créé le taureau. Allah désirait le taureau, alors il le prit, le reprit et ce fut la fin du monde. Ce fut la fin du monde et le taureau tomba en trois fois. On dit qu'il s'est assis³³.

L'ASSISTANCE. – Ce fut la fin du monde!

BÈ' HA'. – Ce fut la fin du monde!

L'ASSISTANCE. – Le taureau tomba?

BÈ' HA'. – Oui! Mais le taureau continuait de soutenir le monde. C'est son arrière-train qui s'affaissa! Et ce fut la disparition du monde oriental. Le monde trembla. Ce fut un énorme tremblement de terre. Si cela avait été l'avant-main du taureau qui s'était affaissée, la partie centrale du monde aurait disparu. Si la tête du taureau s'était affaissée, la partie occidentale du monde aurait tremblé. Mais la destruction n'était pas totale, seulement un morcellement. C'est ce que les hommes appellent *boum, boum* [voix grave]: le tremblement de terre. Les trois chutes s'achevèrent et Allah reprit sa vie.

L'ASSISTANCE. – La vie du taureau?

BÈ' HA'. – Celle du taureau! Après les trois chutes, Allah reprit la vie du taureau. Et les anges descendirent soutenir le monde.

L'ASSISTANCE. – Tous les anges?

BÈ' HA'. – Oui. Ils saisirent la Terre, la tirèrent et la firent rouler.

L'ASSISTANCE. – Ils la tirèrent et la firent rouler?

BÈ' HA'. – Oui. Ils la tirèrent et la firent rouler!

L'ASSISTANCE. – Lorsque le taureau tomba trois fois?

BÈ' HA'. – Oui, mais il y a encore une chose que Allah a dit:

"Puisque le monde est détruit, il faut séparer celui-ci du taureau; celui qui soutenait le monde..."

"Il y a trois phénomènes que les hommes ont pu voir dans l'univers à ce moment.

L'ASSISTANCE. – Et quelles sont ces trois choses?

33. *Tèrông* en jawi, *terum* en malais, terme utilisé pour ordonner à un éléphant de s'asseoir.

BÈ' HA'. – Le premier événement fut deux éclipses dans la même lunaison.

L'ASSISTANCE. – Des éclipses de lune?

BÈ' HA'. – Une éclipse de lune et une éclipse de soleil durant le mois de ramadan.

L'ASSISTANCE. – Le mois de ramadan? Sur ce monde?

BÈ' HA'. – Sur le monde! La deuxième chose fut une fumée qui montait droit comme un pilier dans la direction de l'ouest.

L'ASSISTANCE. – De la fumée, mais quelle fumée?

BÈ' HA'. – Je ne sais pas quelle sorte de fumée mais elle montait droit dans le ciel comme un pilier, comme un tuteur dans les rizières.

L'ASSISTANCE. – De quel côté?

BÈ' HA'. – À l'occident!

L'ASSISTANCE. – À l'occident!

BÈ' HA'. – Le troisième événement fut l'étoile à queue [l'étoile filante].

L'ASSISTANCE. – Qu'est-ce que c'est qu'une étoile à queue?

BÈ' HA'. – Je ne sais pas... ah! ah! ah!

UNE FEMME. – Eh bien oui! comme les satellites! Une étoile de laquelle sort une queue, une longue queue.

L'ASSISTANCE. – Une étoile qui possède une queue? Bien!

BÈ' HA'. – Oui, ce fut le troisième événement. De ces trois phénomènes, je ne sais pas quel est le premier [dans l'ordre chronologique]. Personne ne sait s'ils étaient importants et d'où ils provenaient, mais ces trois événements marquèrent le bouleversement du monde.

«Je vous ai présenté une version abrégée de ce récit car je ne me souviens plus de tout avec certitude. Je ne peux aller plus loin. C'était un résumé. Si nous avons l'occasion, nous nous rencontrerons à nouveau. [Invocation en arabe marquant la fin du récit].»

Conteur: Bè' Ha', *lemu itè, asa mulo jadi bômîng (lembu hitam, asal mula jadi bumi* en malais) / Le Taureau noir. Origine de la Terre. Village de Kuwè, canton de Payo, district de Telubè, province de Pattani, 1993. Récit enregistré, transcrit et traduit par Pierre Le Roux.

CONCLUSION: LA VIE QUOTIDIENNE ENTRE *AGER* ET *SILVA*

On voit à travers les deux importants récits cosmogoniques proposés que le buffle tout comme le tigre jouent symboliquement un grand rôle dans la vie quotidienne des anciens Malais et des Jawi, et probablement aussi ailleurs en Asie du Sud-Est, continentale ou insulaire, bien au-delà du monde malais et, plus largement, insulindien ou austronésien.

Le premier animal, le buffle, animal domestique par excellence, utilisé pour le transport et le labour des rizières, est aussi et surtout l'animal sacrificiel et nourricier privilégié dans la majorité sinon la totalité des sociétés d'Asie du Sud-Est, bien au-delà du monde malais, déjà immense, et quel que soit le système symbolique considéré, animiste, hindouiste, bouddhiste, musulman ou chrétien. Le buffle, et ses succédanés ou ses avatars, y est et y reste probablement la marque d'un très

ancien fonds commun antérieur dont il subsiste çà et là des traces, parfois infimes, parfois un peu plus incarnées. Le buffle est ainsi, universellement dans cette aire, une métaphore des êtres en dépendance, esclaves, prisonniers de guerre, vassaux, cadets, inférieurs socialement. C'est-à-dire qu'il exprime l'organisation sociale le plus généralement hiérarchisée, en particulier celles des sociétés relevant du monde austronésien. Il représente aussi et surtout, de toutes parts en Asie du Sud-Est, et spécifiquement dans le monde malais au sens large, dans le monde malais péninsulaire et dans le pays jawi au sens restreint, l'un des deux pôles essentiels de la vie quotidienne écartelée entre nature et culture (Descola 2005), en l'occurrence entre la *Silva* pour la première (la nature), et l'*Ager* pour la seconde (la culture). La *Silva*, c'est le monde sauvage, qui est partout résumé en Asie du Sud-Est, quelle que soit la langue, par le terme « forêt » (*hutan* en malais, *hutè* en jawi). Dans cette même région, l'*Ager*, avec ce qu'il représente de maîtrisé, est également rendu à peu près partout sous la forme du mot « village » (*kampung* en malais, *kapong* en jawi) qui représente chaque fois, dans chaque langue considérée, le monde civilisé, le paysage anthropisé, l'animalité domestiquée, la plante cultivée, ainsi que l'expliquait très justement l'ethnologue, archéologue et géographe Jean Boulbet, spécialiste des forêts denses d'Asie du Sud-Est, avec l'exemple des Proto-Indochinois Cau Maa' dans *Paysans de la forêt* (Boulbet 1975: 70)³⁴:

« La limite entre l'*Ager* (c'est ainsi que mon ami [le géographe et botaniste Jean-Pierre] Barry nommait, avec bonheur, le domaine d'essartage) et la (grande forêt demeurant hors des finages culturaux) est nette, brutale. C'est en quelques mètres que se fait le passage entre ces deux biotopes. À la broussaille succède la forêt; à la recherche d'un équilibre, succède la stabilité, au désordre, l'ordre [...]. Ces deux désignations (*Ager*, *Silva*), restent valables et même heureuses si l'on sait que l'*Ager* est aussi un espace forestier et si l'on comprend la *Silva* comme la forêt climacique non essartée. Elles correspondent alors aux deux grandes divisions du paysage maa': *sar* et *rlau*. Aux yeux des Cau Maa', essarteurs fixés sur ces parcellaires favorisés, l'*Ager* (*sar*) est la partie nourricière et banale du pays, celle où il faut se courber pour marcher et, plus encore, pour sarcler, alors que la *Silva* (*rlau*) en constitue la partie apparemment

superflue mais pourvoyeuse de valeurs inestimables: une réserve biologique irremplaçable, un domaine vacant, libre, et par places, sacré. »

Il faut préciser que si Philippe Descola a proposé dans son célèbre ouvrage *Par-delà nature et culture* (Descola 2005) de placer les sociétés d'Asie du Sud-Est dans la sphère relevant de l'ontologie « analogique » – qui tient surtout compte des deux grandes civilisations de l'Inde et de la Chine qui enserrant cette région longtemps mal comprise et mal nommée et donc assez nébuleuse, au point de l'avoir jadis fait nommer « Indo-Chine » –, hors les grands États, comme, par exemple, pour la seule Asie du Sud-Est continentale, les royaumes d'Annam (Vietnam), de Siam (Thaïlande) ou d'Angkor (Cambodge), cette catégorie nommée « analogisme » masque une partie de la réalité ontologique de la plupart des sociétés de cette aire qui relèvent des sociétés non étatiques ou « tribales », à tradition orale et non écrite, caractérisées par l'importance du végétal éphémère contre le monumental durable. Ceci, sans même parler des populations rurales des grands États évoqués, proches des espaces sociaux restreints ou tribaux dans leur quotidien tout autant marqué d'oralité et de végétalité sur le plan pratique, et de marqueurs chronologiques animistes témoins sur le plan symbolique. En effet, cette réalité masquée relève aussi, sinon d'abord, d'une autre des catégories ontologiques présentées par Descola, l'« animisme », définie comme celle où les physicalités diffèrent entre humains et non-humains alors que leurs intériorités se ressemblent. Chez les Jawi et les Malais, pour ne parler que d'eux, les animaux (félins, éléphants, poissons, oiseaux, serpents, etc.), les végétaux (grands arbres, riz, certains fruitiers, etc.), et même des minéraux remarquables (rivières, cascades, pitons ou roches dressées, sommets de montagne, etc.) pensent comme les humains auxquels ils pouvaient autrefois parler, en étant compris d'eux, en échangeant avec eux. Si les animaux, végétaux, minéraux, et plus largement les non-humains, ont perdu au fil du temps long cette faculté de parler comme les humains et avec eux pour des raisons diverses, expliquées dans des mythes – à l'exception notoire des rares médiateurs que sont les chamanes ou médiums capable de communiquer avec la surnature –, ils sont cependant dits toujours capables de penser et de ressentir comme les humains, et parfois d'agir pour ou contre eux mais alors dans le cadre d'une surnature omniprésente et toujours absolument liée à l'humanité à divers degrés. Philippe Descola en convient d'ailleurs d'une certaine façon puisqu'il a précisé récemment, lors d'une conférence donnée en 2019 à l'université de Strasbourg, dans le cadre de mon séminaire doctoral « ethnologie et archéologies » renommé depuis « d'anthropologie diachronique », qu'il fallait prendre en compte ces nuances pour l'Asie du Sud-Est, c'est-à-dire l'existence de formes animiques avérées dans cette aire à côté de l'analogisme marqué issu des cuissons culturelles et des influences reçues des grands espaces sociaux sinisés ou hindouisés. À l'issue de cette conférence filmée (Descola 2019), il a donc proposé d'ajouter à sa liste primaire, pour la compléter, une cinquième ontologie, ou plutôt une sous-catégorie des deux principales mentionnées,

34. Les Cau Maa' ou « Hommes authentiques [descendants de la Genèse] » forment l'un des principaux groupes ethniques proto-indochinois du Vietnam actuel qui en compte une soixantaine. Leur langue appartient au groupe linguistique austroasiatique. Ils sont localisés dans les terres hautes et boisées du Vietnam méridional, à environ 120 km au nord-est de Saigon, dans la boucle du fleuve Donnaï, *Daa' Döong* en cau maa', le « Cours d'eau majeur », nommé aujourd'hui Sông Đồng Nai en vietnamien, qui court du nord au sud sur près de 600 km de long, pour se jeter dans la mer de Chine orientale. Le Donnaï prend sa source au cœur de la région des hauts plateaux le plus souvent recouverte de forêt dense (Boulbet *et al.* 1960) et où vit la majorité des sociétés proto-indochinoises, Cau Maa' inclus: le fameux Hinterland moi ou Pays moi des anciens auteurs. Les Proto-Indochinois sont considérés comme autochtones, du moins les plus anciens habitants de cette région, bien avant l'arrivée des Viêts, récemment renommés Kinh par le gouvernement vietnamien. Exemple assez unique, les Cau Maa' sont restés indépendants de l'empire d'Annam ou d'un autre État régional, insoumis à toute autorité exogène jusqu'au milieu des années 1950 (Boulbet 1967). Ils sont traditionnellement essarteurs de forêt dense et éclaircie.



FIG. 11. — Jeune tigre (*Panthera tigris corbetti* Mazák, 1968) évoluant dans le parc forestier d'Angkor avant la guerre du Cambodge, l'arrivée des troupes vietnamiennes, les bombardements massifs américains et les Khmers rouges. Crédit : J. Boulbet, Cambodge, c. 1965.

qu'il propose de nommer soit « animisme analogique », soit « analogisme animique », de manière à incorporer les formes animistes existant ou subsistant en Asie du Sud-Est dans les sociétés tribales ou, plus exactement, sans État, ainsi que dans les populations rurales des grands espaces sociaux, proches des précédentes pour le quotidien et les aspects symboliques synchrétiques, tels les Jawi de Thaïlande.

Le second animal important, le tigre, prédateur principal sinon premier qui a épouventé des générations de villageois, représente la puissance et la force que l'on craint, comme celle des divinités, des génies, des ancêtres, des empereurs, des rois, des sultans que les paysans du temps jadis subissaient et révéraient en s'y soumettant et en les respectant, tout en les combattant souvent ; puissance et force que l'on admire aussi et que l'on essaie à tout prix, par quelque agrément difficile à construire, associant la nature, l'humanité mortelle et la surnature immanente, de s'allier autant que possible via des sacrifices et des offrandes mêlés de requêtes et prières. Le tigre illustre en cela parfaitement l'organisation politique verticale qui prévalait partout et encore aujourd'hui dans cette aire immense, même sous des formes démocratiques contemporaines influencées par l'Occident, telle une présidence de république ou un monarchisme constitutionnel. Cela, et l'origine autant divine qu'humaine du tigre tel qu'évoqué dans cet article, explique également l'importance de la figure du tigre-garou qui existe dans certains endroits du monde malais, et tout particulièrement en Thaïlande du Sud, chez les Jawi, dans la péninsule malaise, ainsi qu'à Java et Sumatra (Fig. 11). Je reviendrai sur cette question essentielle dans un travail ultérieur en préparation. Après celui symbolisé par le buffle domestique exprimant l'environnement maîtrisé par l'homme, le tigre représente aussi et surtout le second élément dyadique, relevant du sauvage et du surnaturel, de la vie quotidienne partagée entre l'univers policé et culturel du village – humanité, faune et flore incluses –, quasi prévisible, et la nature sauvage symbolisée, partout, en Asie du Sud-Est par la forêt et nommée telle, en opposition à l'univers policé rapporté au village.

Chez les Jawi et les anciens Malais, le monde sauvage est imprévisible et donc potentiellement dangereux mais il est ouvert aussi à tous les possibles et à toutes libertés, notamment d'expression. C'est dans la forêt, l'univers sauvage, que les règles, tabous, interdits peuvent être bafoués, et même inversés, notamment dans les évocations de la littérature orale, que les transgressions sont autorisées, rendant possible le merveilleux et allégeant ainsi la lourde chappe de plomb du contrôle social pesant sur les épaules humaines et prévalant partout et en tout temps sur des sociétés principalement collectivistes et verticales, refusant le plus généralement la moindre expressivité individuelle, comme une sorte de soupape de sécurité de la marmite sociale en ébullition permanente. Un excellent exemple en est celui des Jörai, Proto-Indochinois du sud du Vietnam et de l'est du Cambodge, de langue austronésienne, ethnographiés par Dournes (1978) qui évoque les inversions mythiques permises par la forêt, et en forêt, dans son ouvrage *Forêt, femme, folie*. C'est absolument vital au sein de sociétés holistes, ostentatoires et hiérarchisées – comme le sont celles du monde malais et bien d'autres sociétés d'Asie du Sud-Est, si ce n'est la quasi-totalité d'entre elles –, extrêmement pesantes au quotidien sur la vie des individus membres des communautés concernées, qui ne disposent pour ainsi dire pas d'intimité et d'espace personnel au village hormis ceux permis par le rêve et le mythe et par leurs escapades dans l'espace dangereux mais potentiellement libre où l'on peut aussi bien vivre la transgression et pratiquer l'interdit que souffrir et disparaître : la forêt, chez les Jawi et les Malais en particulier, toujours hantée par le tigre, réel ou allégorique.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Georges Métailié et le second relecteur anonyme du manuscrit de mon article pour le compte d'*Anthropozoologica*, pour leurs remarques et conseils utiles et en particulier pour m'avoir aimablement communiqué le nom scientifique du champignon *Lignosus rhinocerus* (Cooke) Ryvarden (1972), et pour m'avoir indiqué une référence utile à cet égard. Je tiens aussi à remercier tout particulièrement madame Emmanuelle Rocklin, pour son magnifique travail d'édition au service de mon texte.

RÉFÉRENCES

- AMIR-MOEZZI M. A. 2014. — Ali et le Coran (Aspects de l'imamologie duodécimaine XIV). *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 98 (4) : 669-704. <https://doi.org/10.3917/rsp.984.0669>
- ANONYME 1935. — The wild animals of the Indian Empire and the problem of their conservation – Carnivora or beasts of prey. *The Journal of the Bombay Natural History Society* 37 (4), part 3 : 79-128.
- BIN HAJI SAARI U-W1997. — *Jogho*. Film dramatique. Format : 70 mm, VCD. Durée : 1h 40 mn. Producteurs : UEDA M. & BIN HAJI SAARI U-W. ; production : Gambar Tanah Licin/NHK, Kelantan, Malaisie. Musique : NOER E. C. Distribution : Music Valley SDN, avec SALLEH K. et DAMANHURI N.
- BOULBET J. 1967. — *Pays des Maa'. Domaine des génies. Nggar Maa', Nggar Yaang. Essai d'ethnohistoire d'une population proto-indochinoise du Vietnam central*. École française d'Extrême-Orient (coll. Publications de l'EFEO ; 62), Paris, 152 p., pl. photo. h.-t., cartes h.-t.

- BOULBET J. 1975. — *Paysans de la forêt*. École française d'Extrême-Orient (coll. Publications de l'EFEO ; 105), Paris, 147 p., cartes h.-t., pl. photo. h.-t.
- BOULBET J., BARRY J.-P., NGÂN P.-T. & WEISS H. 1960. — Introduction à l'étude de la forêt dense. *Annales de la Faculté des Sciences de Saigon*: 239-260.
- BURKILL I. H., BIRTWISTLE W., FOXWORTHY F. W., SCRIVENOR J. B. & WATSON J. G. 1935. — *A Dictionary of the Economic Products of the Malay Peninsula*. Crown Agent for the Colonies on behalf of the Government of the Straits Settlements and Federated Malay States, Millbank, Londres, 2 vol., x + 1216 + 1181 p.
- COOPER. M. C. & SCHOEDSACK E. B. 1927. — *Chang. A Drama of the Wilderness*. Film documentaire américain. Format: NB, muet, intertitres anglais. Durée: 70 mn. Production: COOPER M. C. & SCHOEDSACK E. B. Distribution: Paramount Pictures [nommé à l'Oscar de la meilleure production artistique lors de la 1^{re} cérémonie des Oscars du cinéma en 1929. Version française restaurée: *Chang, un drame de la vie sauvage*, éditée en DVD en 2005 par Les Films du Paradoxe].
- COURT C. A. F. & MASMINCHAINARA P. 1984. — *A Thai-Pattani Malay Dictionary*. Prince of Songkla University, Faculty of Humanities and Social Sciences, Pattani, 677 p.
- CUISINIER J. 1936. — *Danses magiques de Kelantan*. Institut d'Ethnologie de l'université de Paris (coll. Travaux et Mémoires ; 22), Paris, 206 p., pl. photo.
- DANIÉLOU A. 2009. — *Mythes et dieux de L'Inde. Le polythéisme hindou* [1^{re} éd. 1992]. Flammarion (coll. Champs. Essais), Paris, 644 p.
- DESCOLA P. 2005. — *Par-delà nature et culture*. Gallimard (coll. Bibliothèque des sciences humaines), Paris, 623 p.
- DESCOLA P. 2019. — L'animisme dans tous ses états : une approche comparative, in LE ROUX P. (dir.), *Séminaire ethnologie et archéologies 2019: L'écho de l'autre. Approche interdisciplinaire*. Institut d'ethnologie, Faculté de Sciences sociales, Université de Strasbourg [conférence en ligne]. <https://ethnologie.unistra.fr/institut/conferences-et-films-en-ligne/conferences-seminaires-et-journees-detude/conferences/lanimisme-dans-tous-ses-etats-de-philippe-descola/>, dernière consultation le 6 mars 2023.
- DEUVE J. 1972. — *Les mammifères du Laos*. Ministère de l'Éducation nationale du royaume du Laos, Vientiane, 186 p., 3 cartes, 7 pl. dessins, multigr.
- DEUVE J. & DEUVE M. 1962. — Les grands félidés du Laos. *Bulletin de la Société royale de Sciences naturelles du Laos (Vientiane)* 5 (4) : 79-86.
- DOURNES J. 1969. — *Bois-bambou (köyau-ale). Aspect végétal de l'univers jorai* [1^{re} éd. 1965]. Éditions du CNRS, Paris, 196 p.
- DOURNES J. 1978. — *Forêt, femme, folie*. Aubier-Montaigne (coll. Étranges étrangers), Paris, 288 p.
- DUMONT L. 2008. — Homo hierarchicus. *Le système des castes et ses implications* [1^{re} éd. 1966]. Gallimard (coll. Tel), Paris, 449 p.
- ESNOUL A.-M. 1970. — L'hindouisme, in PUECH H.-C. (éd.), *Histoire des religions*. Tome 1, *Les religions antiques. La formation des religions universelles et les religions de salut en Inde et en Extrême-Orient*. Gallimard (coll. Encyclopédie de la Pléiade ; 29), Paris : 995-1104.
- FRASER T. M. JR. 1962. — *Rusembilan. A Malay Fishing Village in Southern Thailand* [1^{re} éd. 1960]. Cornell University Press (coll. Cornell Studies in Anthropology), New York, 281 p.
- FRASER T. M. JR. 1966. — *Fishermen of South Thailand. The Malay Villagers* [1^{re} éd. 1962]. Holt, Rinehart & Winston, New York, 110 p.
- GIMLETTE J. D. 1985. — *Malay Poisons and Charm Cures* [1^{re} éd. 1915]. Oxford University Press (coll. Oxford in Asia Paperbacks), Singapour, 301 p.
- HERRENSCHMIDT O. 1978. — L'Inde et le sous-continent indien, in POIRIER J. (éd.), *Ethnologie régionale*. Tome 2, *Asie-Amérique-Mascareignes*. Gallimard (coll. Encyclopédie de la Pléiade ; 42), Paris : 86-282.
- HOFFMANN-SCHICKEL K., LE ROUX P. & NAVET É. 2017. — Introduction. L'ours, notre frère étranger : une inquiétante familiarité, in LE ROUX P., NAVET É. & HOFFMANN-SCHICKEL K. (éds), *Sous la peau de l'ours. L'humanité et les ursidés : approche interdisciplinaire*. Connaissances & Savoirs (coll. Sources d'Asie), Paris : 23-52.
- LE ROUX P. 1993a. — Les « têtes nouvelles ». Intrusion d'une forme rigoriste de l'islam chez les Jawi. *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* 68-69 (2-3) : 201-212.
- LE ROUX P. 1993b. — La dame de l'eau salée des Jawi mangeurs de budu (Thaïlande du Sud), in LE ROUX P. & IVANOFF J. (éds), *Le sel de la vie en Asie du Sud-Est*. Prince of Songkla University, Pattani ; CNRS, Paris : 321-356.
- LE ROUX P. 1994a. — *L'éléphant blanc aux défenses noires. Mythes et identité chez les Jawi, Malais de Patani (Thaïlande du Sud)*. Thèse de doctorat de l'EHESS en ethnologie et anthropologie sociale. École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2 vol. [841 p.], multigr.
- LE ROUX P. 1994b. — Les rayures du tigre (conte jawi). *Lettre d'information de l'Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique* 3 : 34.
- LE ROUX P. 1995. — *Actes des ateliers linguistiques sur la phonologie de la langue des Jawi « Work-shop (6th January) and Second Work-shop (10th July) on the Phonology of Patani Malay »*. Ateliers animés par C. Court et P. Le Roux. Prince of Songkla University, Pattani ; CNRS, ministère des Affaires étrangères (coll. Projet Grand Sud. Documents ; 1), Paris, 37 p.
- LE ROUX P. 1997. — Gens de savoirs, gens de pouvoir. Les *bohmo* chez les Jawi (Patani, Thaïlande du Sud). *Annales de la Fondation Fyssen* 12 : 53-72.
- LE ROUX P. 1998a. — To be or not to be. The cultural identity of the Jawi (Thailand). *Asian Folklore Studies* 57 (2) : 223-255. <https://doi.org/10.2307/1178753>
- LE ROUX P. 1998b. — *Bedé kaba'* ou les derniers canons de Patani. Une coutume commémorative des Jawi (Malais de Thaïlande du Sud). *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 85 : 125-162. <https://doi.org/10.3406/befeo.1998.2546>
- LE ROUX P. 1998c. — Coudée magique, eau lustrale et bâton enchanté. Rites et croyances dans la construction de l'habitat traditionnel chez les Jawi de Thaïlande. *Journal of the Siam Society* 86 (1-2) : 63-87.
- LE ROUX P. 2004a. — De l'hétéroclite à la norme. Métrologie historique et ethno-métrologie à propos d'Asie du Sud-Est (introduction), in SELLATO B., LE ROUX P. & IVANOFF J. (éds), *Poids et mesures en Asie du Sud-Est. Systèmes métrologiques et sociétés*. Vol. 1. École française d'Extrême-Orient, Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique (IRSEA), Paris : 21-73.
- LE ROUX P. 2004b. — Mesures et démesure chez les Jawi (Thaïlande), in SELLATO B., LE ROUX P. & IVANOFF J. (éds), *Poids et mesures en Asie du Sud-Est. Systèmes métrologiques et sociétés*. Vol. 1. École française d'Extrême-Orient, Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique (IRSEA), Paris : 133-183.
- LE ROUX P. 2006a. — La femme et l'oiseau, in LE ROUX P. & SELLATO B. (éds), *Les messagers divins. Aspects esthétiques et symboliques des oiseaux en Asie du Sud-Est / Divine Messengers. Bird Symbolism and Aesthetics in Southern Asia*. SevenOrients, Bangkok ; Connaissances & Savoirs, IRASEC, Paris : 25-116.
- LE ROUX P. 2006b. — Une apodie mythique : les enfants de l'oiseau de paradis chez les Jawi de Thaïlande, in LE ROUX P. & SELLATO B. (éds), *Les messagers divins. Aspects esthétiques et symboliques des oiseaux en Asie du Sud-Est / Divine Messengers. Bird Symbolism and Aesthetics in Southern Asia*. SevenOrients, Bangkok ; Connaissances & Savoirs, IRASEC, Paris : 717-761.
- LE ROUX P. 2012. — *Bois de rose. Prostitution et trafic de femmes et d'enfants en Asie du Sud-Est ou le « Principe de Juniorité »*. Mémoire secondaire d'habilitation à diriger des recherches. École des hautes études en sciences sociales, Paris, 347 p., multigr.
- LE ROUX P. 2015. — L'éléphant blanc aux défenses noires des Jawi de Thaïlande du Sud : mythe fondateur et mouvement messianique, in HOFFMANN-SCHICKEL K. & NAVET É. (éds), *Résistances culturelles et revendications territoriales des peuples autochtones*. Connaissances & Savoirs, Paris : 323-380.

- LE ROUX P. 2017. — L'ours à tête d'homme, l'ours à tête de chien. *Helarctos malayanus* chez les Jawi (Patani, Thaïlande du Sud), in LE ROUX P., NAVET É. & HOFFMANN-SCHICKEL K. (éds), *Sous la peau de l'ours. L'humanité et les ursidés : approche interdisciplinaire*. Connaissances & Savoirs (coll. Sources d'Asie), Paris : 271-299.
- LE ROUX P. 2019. — À la lisière de la forêt, de l'autre côté de la frontière, une minorité ethnique, un conservatoire culturel. Vers une loi anthropologique générale?, in COMETTI G., LE ROUX P., MANICONE T. & MARTIN N. (éds), *Au seuil de la forêt. Hommage à Philippe Descola, l'anthropologue de la nature*. Tautem, Mirebeau-sur-Bèze : 615-643.
- LE ROUX P. (à paraître). — « Nous allons manger du riz gluant ». Banquets cérémoniels chez les Jawi de Thaïlande du Sud et les anciens Malais péninsulaires, et quelques autres lieux, in MICHLER M., LE ROUX P. & JODRY F. (éds), *Le Banquet cérémoniel. Entre archéologie et ethnologie. Actes des journées internationales (Strasbourg, 6-7 mai 2021)*. Archeopress Publishing, Oxford.
- LE ROUX P. & DUSUZEAU L. 2021. — *La danse des doigts-vivants. Le ddika, art martial, culte des ancêtres chez les Jawi de Thaïlande du Sud*. Film documentaire de création. Format : numérique 16/9, couleur, sonore. Durée : 18 mn 22 s. Auteur, réalisateur, images, photos, cartes et textes : LE ROUX P. ; montage, post-production : DUSUZEAU L. ; musique : orchestre *ddika* du canton de Trobon, Sai Buri, Pattani, Thaïlande. Production : Travaux d'ethnologie et d'archéologie. <https://www.youtube.com/watch?v=p17mOyFHB1U> ; <https://odysee.com/@travauxethnologie:5/La-danse-des-doigts-vivants.-Le-ddika,-art-martial-et-culte-des-anc%C3%AAtres,-chez-les-Jawi-de-Tha%C3%AFlande-du-Sud:f>, dernière consultation le 28 février 2023.
- LE ROUX P. & SELLATO B. (éds) 2006. — *Les Messagers divins. Aspects esthétiques et symboliques des oiseaux en Asie du Sud-Est*. SevenOrients, Paris ; Connaissances & Savoirs, Paris ; IRASEC, Bangkok, 862 p.
- LOMBARD D. 1990a. — *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*. Vol. 1, *Les Limites de l'occidentalisation*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (coll. Civilisations et sociétés ; 79), Paris, 263 p.
- LOMBARD D. 1990b. — *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*. Vol. 2, *Les Réseaux asiatiques*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (coll. Civilisations et sociétés ; 79), Paris, 423 p.
- LOMBARD D. 1990c. — *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*. Vol. 3, *L'héritage des royaumes concentriques*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (coll. Civilisations et sociétés ; 79), Paris, 331 p.
- LUO S.-J., JAE-HEUP K., JOHNSON W. E., VAN DER WALT J., MARTENSON J., YUHKI N., MIQUELLE D. G., UPHYRKINA O., GOODRICH J. M., QUIGLEY H. B., TILSON R., BRADY G., MARTELLI P., VELLAYAN S., MCDUGAL C., SUN H., SHI-QIANG H., WENSHI P., KARANTH U. K., SUNQUIST M., SMITH J. L. D. & O'BRIEN S. J. 2004. — Phylogeography and genetic ancestry of tigers (*Panthera tigris*). *PLOS Biology* 2 (12): e442. <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.0020442>
- MACDONALD C. 1988. — *L'éloignement du ciel. Invention et mémoire des mythes chez les Palawan du sud des Philippines*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 348 p.
- MENAPACE L. 2019. — *La mandragore : naissance et persistance d'un mythe*. Bibliothèque nationale de France (coll. L'Histoire à la BnF ; 17/02/2019), Paris. <https://histoirebnf.hypotheses.org/6950>, dernière consultation le 28 février 2023.
- NEWBOLD T. J. 1951. — *Political and Statistical Account of the British Settlements in the Straits of Malacca, Viz Pinang, Malacca and Singapore, with a History of the Malayan States of the Peninsula of Malacca* [1^e éd. 1839]. Oxford University Press, Londres, 2 vol. [1028 p].
- PELRAS C. 1980. — Maître chevrotain à Célèbes-Sud. *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* 11 (1-4): 365-377.
- PORÉE-MASPÉRO É. 1951. — La cérémonie de l'appel des esprits vitaux chez les Cambodgiens. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 45 (1): 145-183.
- SCHROCK J. L. et al. 1970. — *Minority Groups in Thailand*. Department of the Army, US Government Printing Office ; Cultural Informational Analysis Center, Center for Research in Social Systems (coll. Ethnographic Study Series – Department of the Army Pamphlet ; 550-107), Washington, 1135 p.
- SELLATO B. 1983. — Le mythe du tigre au centre de Bornéo. *Asie du Sud-Est & Monde insulindien* 14 (1-2) : 25-49.
- SELLATO B. 2019. — *The Other Tiger. History, Beliefs, and Rituals in Borneo*. Institute of Southeast Asian Studies, Yusof Ishak Institute, Temasek History Research Center (coll. Temasek Working Paper ; 1), Singapour, 69 p. cartes, photos, dess.
- SKEAT W. W. 1900. — *Malay Magic, Being an Introduction to the Folklore and Popular Religion of the Malay Peninsula*. Macmillan, Londres, 685 p.
- SUWANNATHAT-PIAN K. 1988. — *Thai-Malay Relations. Traditional Intra-Regional Relations from the Seventeenth to the Early Twentieth Centuries*. Oxford University Press (coll. East Asian Historical Monographs), Singapour, 256 p.
- TAN E. S., LEO S. T. K. & TAN C. K. 2021. — Effect of tiger milk mushroom (*Lignosus rhinocerus*) supplementation on respiratory health, immunity and antioxidant status: an open-label prospective study. *Scientific Reports* 11: 11781 <https://doi.org/10.1038/s41598-021-91256-6>
- TATE G. H. H. 1947. — *Mammals of Eastern Asia*. The Macmillan Company, New York, 366 p.
- THIERRY S. 1981. — Inde et Asie du Sud-Est. L'acculturation des divinités de l'hindouisme en Birmanie, Thaïlande, Laos et Cambodge, in BONNEFOY Y. (éd.), *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*. Vol. 1. Flammarion, Paris: 538-541.
- WAEMAJI PARAMAL 1990. — *Long Consonants in Pattani Malay. The Result of Word and Phrase Shortening*. Masters of Arts in Linguistics, Mahidol University (Southeast Asian Languages and Linguistics), Bangkok, 208 p.
- WESSING R. 1986. — *The Soul of ambiguity. The Tiger in Southeast Asia*. Northern Illinois University, Center for Southeast Asian Studies (coll. Monograph Series on Southeast Asia. Special Report ; 24), DeKalb, 153 p.
- WILDING A. 1979. — *Pattani Malay Dictionary for Fellow-Workers in South Thailand*. Overseas Missionary Fellowship, Yala, 2 vol., vi + 227 + 318 p.
- WILKINSON R. J. 1906. — *Malay Beliefs*. Brill (coll. The Peninsular Malays ; 1), Londres, Leiden, 81 p.
- WILKINSON R. J. 1908. — *An Abridged Malay-English Dictionary (Romanised)*. FMS Government Press, Kuala Lumpur, 248 p.
- WILKINSON R. J. 1959. — *A Malay-English Dictionary (Romanised)* [1^e éd. 1932]. Macmillan, Londres, 2 vol. [1291 p].
- YULE H. & BURNELL A. C. 1989. — *Hobson-Jobson. A Glossary of Colloquial Anglo Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological, Historical, Geographical and Discursive* [1^e éd. 1886]. Delhi Rupa & Co., Calcutta, Allahabad, Bombay, 1021 p.

Soumis le 8 août 2022 ;
accepté le 16 février 2023 ;
publié le 21 avril 2023.